

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

27 AVRIL 1989

COMMISSION « AD HOC »

chargée d'examiner deux arrêts de la Cour de cassation cassant des arrêts de la Cour des comptes relatifs à la responsabilité de comptables publics

(Art. 13, dernier alinéa, de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes) (*)

SOMMAIRE

Arrêts de la Commission	1
A. Arrêt en cause Régie des Postes contre M ^{me} ADAM Claire	
B. Arrêt en cause Régie des Postes contre M ^{me} DELHASSE Michelle	
Annexes I :	
A. Arrêts de la Cour des comptes des 6 juillet 1983 et 9 mai 1984	
B. Arrêts de la Cour de cassation du 30 octobre 1986	
Annexes II :	
A. Mémoire de la Régie des Postes	
B. Mémoire déposé au nom de M ^{me} DELHASSE	
Annexe III :	
Lettre du 27 avril 1989 de la Commission <i>ad hoc</i> au Président de la Chambre	

(*) — Article 13, dernier alinéa, de la loi du 29 octobre 1846 : « Si l'arrêt (de la Cour des comptes) est cassé (par la Cour de cassation), l'affaire est renvoyée à une commission *ad hoc*, formée dans le sein de la Chambre des représentants, et jugeant sans recours ultérieur, selon les formes établies pour la Cour des comptes. »

— Voir aussi l'arrêt de la Commission *ad hoc* en cause la Régie des Postes contre MM. Charlotteaux et Lagneaux, du 29 mai 1986 :

- a) Exposé préparatoire de M. Van De Velde, rapporteur : Doc. n° 1353/1, du 29 août 1985;
- b) Arrêt : Doc. n° 477/2, du 29 mai 1986.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1988-1989

27 APRIL 1989

COMMISSIE « AD HOC »

belast met het onderzoek van twee arresten van het Hof van Cassatie waarbij arresten van het Rekenhof betreffende de verantwoordelijkheid van openbare rekenplichtigen werden verbroken

(Art. 13, laatste lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof) (*)

INHOUD

Arresten van de Commissie	1
A. Arrest inzake de Regie der Posterijen tegen Mevr. ADAM Claire	
B. Arrest inzake de Regie der Posterijen tegen Mevr. DELHASSE Michelle	
Bijlagen I :	
A. Arresten van het Rekenhof van 6 juli 1983 en 9 mei 1984	
B. Arresten van het Hof van Cassatie van 30 oktober 1986..	
Bijlagen II :	
A. Memorie van de Regie der Posterijen	
B. Memorie ingediend namens Mevr. DELHASSE	
Bijlage III :	
Brief dd. 27 april 1989 van de Commissie <i>ad hoc</i> aan de Voorzitter van de Kamer	

(*) — Artikel 13, laatste lid, van de wet van 29 oktober 1846 : « Wordt het arrest (van het Rekenhof) vernietigd (door het Hof van Cassatie), dan wordt de zaak verwezen naar een commissie *ad hoc*, samengesteld uit leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, die uitspraak doet met inachtneming van de vormen bepaald voor het Rekenhof, zonder dat enig verder rechtsmiddel kan worden ingesteld. »

— Zie ook het arrest van de Commissie *ad hoc* inzake de Regie der Posterijen tegen de heren Charlotteaux en Lagneaux, dd. 29 mei 1986 :

- a) Voorbereidende toelichting van de heer Van De Velde, rapporteur : *Stuk* nr. 1353/1, dd. 29 augustus 1985;
- b) Arrest : *Stuk* nr. 477/2, dd. 29 mei 1986.

ARRETS

A) Arrêt en cause la Régie des Postes
contre M^{me} ADAM Claire

MESDAMES, MESSIEURS,

La Commission *ad hoc* de la Chambre des représentants siégeant en réunion publique à Bruxelles, a rendu l'arrêt suivant :

En cause
la REGIE DES POSTES, personne de droit public créée par la loi du 6 juillet 1971, dont les bureaux sont situés à 1000 Bruxelles, Centre Monnaie (Place de la Monnaie).

Contre
ADAM, Claire, sous-comptable à la Régie des Postes, domiciliée à 6869 Vresse-sur-Semois, rue Albert Raty, 12.

Faits

En date du 6 juillet 1983, la Cour des comptes a rendu l'arrêt n° S 192.663/A1, dont les motifs et le dispositif sont considérés comme étant ici intégralement reproduits;

En date du 30 octobre 1986, la Cour de cassation a cassé l'arrêt susvisé (arrêt n° 7115) et, conformément à l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846, l'affaire a été renvoyée devant une commission *ad hoc* formée dans le sein de la Chambre des représentants;

La cause fut examinée au cours des séances des 17 mars et 4 août 1988, et 13 et 27 avril 1989 de la commission, régulièrement composée de :

MM. BOURGEOIS (Président), DE DECKER, DEFOSSET, DERYCKE, M^{me} DUROI-VANHELMONT, MM. EERDEKENS, HERMANS, LEONARD et VERMEIREN.

M. Vermeiren a été désigné en qualité de rapporteur.

Les parties ont été invitées à faire valoir par écrit leurs moyens et la Régie des Postes a déposé un mémoire le 26 septembre 1988 :

La Commission

Vu l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes;

Vu l'arrêt de la Cour des comptes du 6 juillet 1983;

Vu l'arrêt de la Cour de cassation du 30 octobre 1986;

1. Attendu que l'article 116 de la Constitution ne précise pas ce qu'il faut entendre par « comptable »;

Attendu qu'il est évident que le but dudit article 116 est de permettre et d'organiser un contrôle efficace de l'affectation des deniers publics et que cela suppose que le nombre de responsables reste le plus limité possible.

2. Attendu que, tant que la Constitution laissera au législateur le soin de préciser ce qu'il faut entendre par « comptable soumis à la juridiction de la Cour des Comp-

ARRESTEN

A) Arrest inzake de Regie der Posterijen
tegen Mevr. ADAM Claire

DAMES EN HEREN,

De Commissie *ad hoc* van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, zetelend in openbare vergadering te Brussel, heeft het volgende arrest gevelde :

Inzake
de REGIE DER POSTERIJEN, publieke rechtspersoon opgericht bij de wet van 6 juli 1971, waarvan de kantoren gevestigd zijn te 1000 Brussel, Muntcentrum (Muntplein).

Tegen
ADAM, Claire, onderrekenplichtige bij de Regie der Posterijen, wonende te 6869 Vresse-Sur-Semois, rue Albert Raty, 12.

De feiten

Op 6 juli 1983 heeft het Rekenhof arrest nr. S 193.663/A1 gewezen, waarvan de beweegredenen en het beschikkend gedeelte hier als integraal overgenomen zijnde worden beschouwd;

Op 30 oktober 1986 heeft het Hof van Cassatie voornoemd arrest vernietigd (arrest nr. 7115) en overeenkomstig artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 werd de zaak verwezen naar een commissie *ad hoc* samengesteld uit leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers;

De zaak werd behandeld tijdens de vergaderingen van 17 maart en 4 augustus 1988, en 13 en 27 april 1989 van de commissie, die op reglementaire wijze als volgt samengesteld was :

de heren BOURGEOIS (Voorzitter), DE DECKER, DEFOSSET, DERYCKE, Mevr. DUROI-VANHELMONT, de heren EERDEKENS, HERMANS, LEONARD en VERMEIREN.

De heer Vermeiren werd als rapporteur aangeduid.

De partijen werden verzocht schriftelijk hun middelen voor te dragen en de Regie der Posterijen heeft op 26 september 1988 een memorie ingediend.

De Commissie

Gelet op artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof;

Gelet op het arrest van het Rekenhof van 6 juli 1983;

Gelet op het arrest van het Hof van Cassatie van 30 oktober 1986;

1. Overwegende dat artikel 116 van de Grondwet geen omschrijving geeft van het begrip « rekenplichtige »;

Overwegende dat het onbetwistbaar de bedoeling is van genoemd artikel 116 een doeltreffend toezicht op de aanwending van 's Rijks gelden mogelijk te maken en te organiseren en dat zulks onderstelt dat het aantal verantwoordelijken zoveel mogelijk beperkt blijft.

2. Overwegende dat, zolang de Grondwet aan de wetgever de zorg overlaat het begrip « aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige » te preciseren, twee

tes », il conviendra d'examiner deux lois, qui constituent le fondement de la comptabilité de l'Etat, à savoir la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat et la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes et, en particulier, respectivement l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846 et l'article 7 de la loi du 15 mai 1846;

3. Attendu que l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes se borne essentiellement à reproduire le texte constitutionnel;

4. Considérant qu'il peut être déduit de l'article 7 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat que le comptable responsable envers la Cour des comptes est l'agent dont la mission essentielle est la gestion des fonds, et non la personne qui, accessoirement à d'autres fonctions, dispose des fonds;

5. Considérant que l'alinéa 1^{er} de l'article 11 de la loi du 15 mai 1846 énonce une règle de fond — « Tout receveur, caissier, dépositaire ou préposé quelconque chargé de deniers publics, ne pourra obtenir décharge d'un vol ou perte de fonds, s'il n'est justifié qu'il est l'effet d'une force majeure, et que les précautions prescrites par les règlements ont été prises » — dont le champ d'application dépasse sans doute le comptable public dont la mission essentielle est la gestion des fonds, mais que l'alinéa 2 de ce même article, où il est question d'un arrêt de la Cour des comptes, n'implique pas nécessairement que cette Cour statuera sur la responsabilité de chacune des catégories d'agents visées à l'alinéa 1^{er} si ceux-ci ne sont pas des comptables dont la mission essentielle est la gestion des fonds;

6. Considérant que l'article 16 de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des Postes (qui dispose que « la Régie a privilège sur la généralité des biens de ses comptables, sous-comptables et préposés quelconques, chargés d'un maniement de deniers publics ») ne signifie pas qu'un sous-comptable de la Régie est soumis d'office au contrôle de la Cour des comptes;

Considérant que l'on pourrait par contre affirmer qu'un comptable qui a été condamné à restituer à la Régie les sommes détournées par un sous-comptable et qui a apuré le déficit, est subrogé aux droits de la Régie et peut donc exercer les droits de celle-ci à l'égard du sous-comptable;

7. Considérant que l'article 448 de l'Instruction générale, 5^e volume, comptabilité générale de la Régie des Postes, dispose notamment que la Cour des comptes statue sur le déficit d'un sous-comptable, mais que cette disposition réglementaire peut soit être interprétée en ce sens que le sous-comptable est justiciable de la Cour des comptes dans les cas où il agit en tant que comptable, c'est-à-dire lorsqu'il est l'agent chargé à titre principal de la gestion des deniers publics, soit être jugée contraire à l'article 7 de la loi du 15 mai 1846 (art. 107 de la Constitution);

8. Considérant que l'arrêt de la Cour des comptes a qualifié M^{me} Adam de sous-comptable, sans constater

wetten dienen te worden onderzocht die de grondslag vormen voor de comptabiliteit van de Staat, met name de wet van 15 mei 1846 op de comptabiliteit van de Staat en de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof en inzonderheid respectievelijk artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846 en artikel 7 van de wet van 15 mei 1846;

3. Overwegende dat artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof er zich in hoofdzaak toe beperkt de tekst van de grondwettelijke bepalingen over te nemen;

4. Overwegende dat uit artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 op de comptabiliteit van de Staat kan worden afgeleid dat de ten aanzien van het Rekenhof verantwoordelijke rekenplichtige de ambtenaar is die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden en niet de persoon die, naast andere functies, over gelden beschikt;

5. Overwegende dat het eerste lid van artikel 11 van de wet van 15 mei 1846 een regel ten gronde bevat — « Geen ontvanger, kashouder, bewaarder of welke aangestelde ook met het beheer van 's lands penningen belast, kan ontlasting wegens diefstal of verlies van gelden bekomen, tenzij bewezen wordt dat zulks wegens overmacht geschied is, en dat de door de verordeningen opgelegde voorzorgen genomen werden » — waarvan het toepassingsgebied wellicht verder reikt dan de rekenplichtige in overheidsdienst die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden, maar dat het tweede lid van datzelfde artikel dat gewag maakt van een arrest van het Rekenhof niet noodzakelijk impliceert dat dit Hof uitspraak zal doen over de verantwoordelijkheid van elk van de bij het eerste lid bedoelde categorieën van ambtenaren indien die geen rekenplichtigen zijn die als voornaamste opdracht hebben het beheer van de gelden;

6. Overwegende dat artikel 16 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen (dat bepaalt dat « De Regie voorrecht (heeft) op alle goederen van haar rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van 's Rijks gelden ») nog niet betekent dat een onderrekenplichtige van de Regie meteen aan het toezicht van het Rekenhof is onderworpen;

Overwegende dat men daarentegen wel zou kunnen stellen dat een rekenplichtige die is veroordeeld tot terugbetaling aan de Regie van hetgeen de onderrekenplichtige heeft verduisterd en dat tekort heeft aangezuiverd, in de rechten van de Regie is getreden en dus haar rechten ten aanzien van de onderrekenplichtige kan uitoefenen;

7. Overwegende dat artikel 448 van de algemene richtlijn, 5e deel, algemene comptabiliteit van de Regie der Posterijen, weliswaar inzonderheid zegt dat het Rekenhof uitspraak doet over het tekort van een onderrekenplichtige, maar dat die verordenende bepaling ofwel derwijze kan worden geïnterpreteerd dat de onderrekenplichtige aan de rechtsmacht van het Rekenhof is onderworpen in de gevallen dat hij als rekenplichtige optreedt, d.w.z. wanneer hij de ambtenaar is die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden, ofwel strijdig kan worden geacht met artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 (art. 107 van de Grondwet);

8. Overwegende dat het arrest van het Rekenhof Mevrouw Adam als onderrekenplichtige heeft aangemerkt,

qu'elle avait comme mission principale la gestion des deniers publics;

Pour ces motifs :

La commission, statuant publiquement sans recours ultérieur,

Dit pour droit que de la seule circonstance que la sous-comptable Adam a manipulé des fonds de la Régie, la Cour des comptes n'a pas légalement déduit qu'elle était un « comptable soumis à la juridiction de la Cour des comptes » et que, dès lors, la cassation de l'arrêt de la Cour des comptes par la Cour de cassation est fondée.

Fait et prononcé le jeudi 27 avril 1989 en réunion publique de la commission *ad hoc* siégeant à Bruxelles, au Palais de la Nation.

Les membres de
la Commission *ad hoc*

A. Bourgeois
A. De Decker
L. Defosset
E. Derycke
A. Duroi-Vanhelmont
C. Eerdeken
P. Hermans
A. Leonard
J. Vermeiren

Le Greffier de la Chambre,

F. Graulich

En foi de quoi, le présent arrêt a été signé et revêtu du sceau de la Chambre des représentants.

zonder vast te stellen dat haar voornaamste opdracht bestond in het beheer van openbare gelden;

Om die redenen :

De commissie, uitspraak doende in openbare zitting en zonder dat enig verder rechtsmiddel kan worden aangewend,

Zegt voor recht dat het Rekenhof uit de loutere omstandigheid dat onderrekenplichtige Adam fondsen van de Regie heeft behandeld, niet volgens de wet heeft afgeleid dat zij een « aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige » was en dat derhalve de vernietiging van het arrest van het Rekenhof door het Hof van Cassatie gegrond is.

Aldus gedaan en uitgesproken op donderdag 27 april 1989, in openbare vergadering van de commissie *ad hoc*, zetelende te Brussel, in het Paleis der Natie.

De leden van
de Commissie *ad hoc*

A. Bourgeois
A. De Decker
L. Defosset
E. Derycke
A. Duroi-Vanhelmont
C. Eerdeken
P. Hermans
A. Leonard
J. Vermeiren

De Griffier van de Kamer,

F. Graulich

Ten blijk waarvan dit arrest ondertekend is geworden en gezegeld met het zegel van de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

**B) Arrêt en cause la Régie des Postes contre
M^{me} DELHASSE Michelle**

MESDAMES, MESSIEURS,

La Commission *ad hoc* de la Chambre des représentants siégeant en réunion publique à Bruxelles, a rendu l'arrêt suivant :

En cause
la REGIE DES POSTES, personne de droit public créée par la loi du 6 juillet 1971, dont les bureaux sont situés à 1000 Bruxelles, Centre Monnaie (Place de la Monnaie).

Contre
DELHASSE, Michelle, « sous-comptable principal » à la Régie des Postes, domiciliée à 4400 Herstal, rue Voie de Liège 12,
représentée par Me. F. Collard, avocat au Barreau de Liège.

Faits

En date du 9 mai 1984 la Cour des comptes a rendu l'arrêt n° S 227.614/A1, dont les motifs et le dispositif sont considérés comme étant ici intégralement reproduits;

En date du 30 octobre 1986, la Cour de cassation a cassé l'arrêt susvisé (arrêt n° 7324) et, conformément à l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846, l'affaire a été renvoyée devant une commission *ad hoc* formée dans le sein de la Chambre des représentants;

La cause fut examinée au cours des séances des 17 mars et 4 août 1988, et 13 et 27 avril 1989 de la commission, régulièrement composée de :

MM. BOURGEOIS (Président), DE DECKER, DEFOSSET, DERYCKE, M^{me} DUROI-VANHELMONT, MM. EERDEKENS, HERMANS, LEONARD et VERMEIREN.

M. Vermeiren a été désigné en qualité de rapporteur.

Invitées à faire valoir par écrit leurs moyens, les parties ont déposé des mémoires : la Régie des Postes le 26 septembre 1988 et Me. F. Collard le 24 octobre 1988.

La Commission

Vu l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846, relative à l'organisation de la Cour des comptes;

Vu l'arrêt de la Cour des comptes du 9 mai 1984;

Vu l'arrêt de la Cour de cassation du 30 octobre 1986;

1. Attendu que l'article 116 de la Constitution ne précise pas ce qu'il faut entendre par « comptable »;

Attendu qu'il est évident que le but dudit article 116 est de permettre et d'organiser un contrôle efficace de l'affectation des deniers publics et que cela suppose que le nombre de responsables reste le plus limité possible.

2. Attendu que, tant que la Constitution laissera au législateur le soin de préciser ce qu'il faut entendre par « comptable soumis à la juridiction de la Cour des Comptes », il conviendra d'examiner deux lois, qui constituent le fondement de la comptabilité de l'Etat, à savoir la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat et la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des

**A) Arrest inzake de Regie der Posterijen tegen
Mevr. DELHASSE Michelle**

DAMES EN HEREN,

De Commissie *ad hoc* van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, zetelend in openbare vergadering te Brussel, heeft het volgende arrest gevelde :

Inzake
de REGIE DER POSTERIJEN, publieke rechtspersoon opgericht bij de wet van 6 juli 1971, waarvan de kantoren gevestigd zijn te 1000 Brussel, Muntcentrum (Muntplein).

Tegen
DELHASSE, Michelle, « eerstaanwendend onderrekenplichtige » bij de Regie der Posterijen, wonende te 4400 Herstal, rue Voie de Liège, 12,
vertegenwoordigd door Mr. F. Collard, advocaat bij de Balie te Luik.

De feiten

Op 9 mei 1984 heeft het Rekenhof arrest nr. S 227.614/A1 gewezen, waarvan de beweegredenen en het beschikkend gedeelte hier als integraal overgenomen zijnde worden beschouwd;

Op 30 oktober 1986 heeft het Hof van Cassatie voornoemd arrest vernietigd (arrest nr. 7324) en overeenkomstig artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 werd de zaak verwezen naar een commissie *ad hoc* samengesteld uit leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers;

De zaak werd behandeld tijdens de vergaderingen van 17 maart en 4 augustus 1988, en 13 en 27 april 1989 van de commissie, die op reglementaire wijze als volgt samengesteld was :

de heren BOURGEOIS (Voorzitter), DE DECKER, DEFOSSET, DERYCKE, Mevr. DUROI-VANHELMONT, de heren EERDEKENS, HERMANS, LEONARD en VERMEIREN.

De heer Vermeiren werd als rapporteur aangeduid.

De partijen werden verzocht schriftelijk hun middelen voor te dragen en hebben volgende memories ingediend : op 26 september 1988 door de Regie der Posterijen en op 24 oktober 1988 door Mr. F. Collard.

De Commissie

Gelet op artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof;

Gelet op het arrest van het Rekenhof van 9 mei 1984;

Gelet op het arrest van het Hof van Cassatie van 30 oktober 1986;

1. Overwegende dat artikel 116 van de Grondwet geen omschrijving geeft van het begrip « rekenplichtige »;

Overwegende dat het onbetwistbaar de bedoeling is van genoemd artikel 116 een doeltreffend toezicht op de aanwending van 's Rijks gelden mogelijk te maken en te organiseren en dat zulks onderstelt dat het aantal verantwoordelijken zoveel mogelijk beperkt blijft.

2. Overwegende dat, zolang de Grondwet aan de wetgever de zorg overlaat het begrip « aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige » te preciseren, twee wetten dienen te worden onderzocht die de grondslag vormen voor de comptabiliteit van de Staat, met name de wet van 15 mei 1846 op de comptabiliteit van de Staat en de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof

comptes et, en particulier, respectivement l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846 et l'article 7 de la loi du 15 mai 1846;

3. Attendu que l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes se borne essentiellement à reproduire le texte constitutionnel;

4. Considérant qu'il peut être déduit de l'article 7 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat que le comptable responsable envers la Cour des comptes est l'agent dont la mission essentielle est la gestion des fonds, et non la personne qui, accessoirement à d'autres fonctions, dispose des fonds;

5. Considérant que l'alinéa 1^{er} de l'article 11 de la loi du 15 mai 1846 énonce une règle de fond — « Tout receveur, caissier, dépositaire ou préposé quelconque chargé de deniers publics, ne pourra obtenir décharge d'un vol ou perte de fonds, s'il n'est justifié qu'il est l'effet d'une force majeure, et que les précautions prescrites par les règlements ont été prises » — dont le champ d'application dépasse sans doute le comptable public dont la mission essentielle est la gestion des fonds, mais que l'alinéa 2 de ce même article, où il est question d'un arrêt de la Cour des comptes, n'implique pas nécessairement que cette Cour statuera sur la responsabilité de chacune des catégories d'agents visées à l'alinéa 1^{er} si ceux-ci ne sont pas des comptables dont la mission essentielle est la gestion des fonds;

6. Considérant que l'article 16 de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des Postes (qui dispose que « la Régie a privilège sur la généralité des biens de ses comptables, sous-comptables et préposés quelconques, chargés d'un maniement de deniers publics ») ne signifie pas qu'un sous-comptable de la Régie est soumis d'office au contrôle de la Cour des comptes;

Considérant que l'on pourrait par contre affirmer qu'un comptable qui a été condamné à restituer à la Régie les sommes détournées par un sous-comptable et qui a apuré le déficit, est subrogé aux droits de la Régie et peut donc exercer les droits de celle-ci à l'égard du sous-comptable;

7. Considérant que l'article 448 de l'Instruction générale, 5^e volume, comptabilité générale de la Régie des Postes, dispose notamment que la Cour des comptes statue sur le déficit d'un sous-comptable, mais que cette disposition réglementaire peut soit être interprétée en ce sens que le sous-comptable est justiciable de la Cour des comptes dans les cas où il agit en tant que comptable, c'est-à-dire lorsqu'il est l'agent chargé à titre principal de la gestion des deniers publics, soit être jugée contraire à l'article 7 de la loi du 15 mai 1846 (art. 107 de la Constitution);

8. Considérant que, conformément aux articles 1^{er}, alinéas 1^{er} et 3, et 300, § 1^{er}, de l'Instruction générale susvisée, la gestion comptable des bureaux de perception des postes est confiée à un fonctionnaire ayant le titre de percepteur ou de comptable spécial, alors que tous les autres employés qui manipulent des fonds quelconques et sont réputés « sous-comptables » sont placés sous l'autorité des

en inzonderheid respectievelijk artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846 en artikel 7 van de wet van 15 mei 1846;

3. Overwegende dat artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof er zich in hoofdzaak toe beperkt de tekst van de grondwettelijke bepalingen over te nemen;

4. Overwegende dat uit artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 op de comptabiliteit van de Staat kan worden afgeleid dat de ten aanzien van het Rekenhof verantwoordelijke rekenplichtige de ambtenaar is die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden en niet de persoon die, naast andere functies, over gelden beschikt;

5. Overwegende dat het eerste lid van artikel 11 van de wet van 15 mei 1846 een regel ten gronde bevat — « Geen ontvanger, kashouder, bewaarder of welke aangestelde ook met het beheer van 's lands penningen belast, kan ontlasting wegens diefstal of verlies van gelden bekomen, tenzij bewezen wordt dat zulks wegens overmacht geschied is, en dat de door de verordeningen opgelegde voorzorgen genomen werden » — waarvan het toepassingsgebied wellicht verder reikt dan de rekenplichtige in overheidsdienst die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden, maar dat het tweede lid van datzelfde artikel dat gewag maakt van een arrest van het Rekenhof niet noodzakelijk impliceert dat dit Hof uitspraak zal doen over de verantwoordelijkheid van elk van de bij het eerste lid bedoelde categorieën van ambtenaren indien die geen rekenplichtigen zijn die als voornaamste opdracht hebben het beheer van de gelden;

6. Overwegende dat artikel 16 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen (dat bepaalt dat « De Regie voorrecht (heeft) op alle goederen van haar rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van 's Rijks gelden ») nog niet betekent dat een onderrekenplichtige van de Regie meteen aan het toezicht van het Rekenhof is onderworpen;

Overwegende dat men daarentegen wel zou kunnen stellen dat een rekenplichtige die is veroordeeld tot terugbetaling aan de Regie van hetgeen de onderrekenplichtige heeft verduisterd en dat tekort heeft aangezuiverd, in de rechten van de Regie is getreden en dus haar rechten ten aanzien van de onderrekenplichtige kan uitoefenen;

7. Overwegende dat artikel 448 van de algemene richtlijn, 5e deel, algemene comptabiliteit van de Regie der Posterijen, weliswaar inzonderheid zegt dat het Rekenhof uitspraak doet over het tekort van een onderrekenplichtige, maar dat die verordenende bepaling ofwel derwijze kan worden geïnterpreteerd dat de onderrekenplichtige aan de rechtsmacht van het Rekenhof is onderworpen in de gevallen dat hij als rekenplichtige optreedt, d.w.z. wanneer hij de ambtenaar is die als voornaamste opdracht heeft het beheer van de gelden, ofwel strijdig kan worden geacht met artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 (art. 107 van de Grondwet);

8. Overwegende dat, overeenkomstig artikel 1, eerste en derde lid, en artikel 300, § 1, van voornoemde algemene richtlijn, het financieel beheer van de postontvangerijen wordt toevertrouwd aan ambtenaren met de titel van postontvanger of van bijzondere rekenplichtige, terwijl alle andere personeelsleden die enigerlei gelden behandelen en geacht worden « onderrekenplichtigen » te worden ge-

comptables envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité.

9. Considérant que la « sous-comptable principale » Delhasse était placée sous l'autorité immédiate du comptable au bureau de Liège I (1^{re} section) et soumise au contrôle et à la surveillance de celui-ci pour ce qui concerne les opérations financières qu'elle a effectuées le 30 août 1982 et que, dès lors, elle n'agissait pas à titre principal en qualité de comptable.

Pour ces motifs :

La commission, statuant publiquement sans recours ultérieur,

Dit pour droit qu'ayant constaté que la sous-comptable principale Delhasse était placée sous l'autorité immédiate du comptable du bureau de Liège I (1^{re} section) et soumise au contrôle et à la surveillance de celui-ci pour ce qui concerne les opérations financières qu'elle a effectuées le 30 août 1982, la Cour des comptes ne pouvait la considérer en l'espèce comme le comptable soumis à la juridiction de la Cour des comptes et que, dès lors, la cassation de l'arrêt de la Cour des comptes par la Cour de cassation est fondée.

Fait et prononcé le jeudi 27 avril 1989 en réunion publique de la commission *ad hoc* siégeant à Bruxelles, au Palais de la Nation.

Les membres de
la Commission *ad hoc*

A. Bourgeois
A. De Decker
L. Defosset
E. Derycke
A. Duroi-Vanhelmont
C. Eerdeken
P. Hermans
A. Leonard
J. Vermeiren

Le Greffier de la Chambre,

F. Graulich

En foi de quoi, le présent arrêt a été signé et revêtu du sceau de la Chambre des représentants.

noemd, onder het gezag van de rekenplichtigen staan aan wie zij rekenschap zijn verschuldigd over hun comptabiliteitsverrichtingen;

9. Overwegende dat « eerstaanwendend onderrekenplichtige » Delhasse onder het onmiddellijke gezag van de rekenplichtige van het kantoor Luik I (1ste sectie) stond en aan zijn controle en toezicht was onderworpen in verband met de financiële verrichtingen die zij op 30 augustus 1982 heeft uitgevoerd en dat zij derhalve niet in hoofddorde als rekenplichtige handelde.

Om die redenen :

De commissie, uitspraak doende in openbare zitting en zonder dat enig verder rechtsmiddel kan worden aangevend,

Zegt voor recht dat het Rekenhof, na te hebben vastgesteld dat eerstaanwendend onderrekenplichtige Delhasse onder het onmiddellijke gezag van de rekenplichtige van het kantoor Luik I (1ste sectie) stond en aan zijn controle en toezicht was onderworpen in verband met de financiële verrichtingen die zij op 30 augustus 1982 heeft uitgevoerd, haar in onderhavig geval niet als de aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige kon beschouwen en dat derhalve de vernietiging van het arrest van het Rekenhof door het Hof van Cassatie gegrond is.

Aldus gedaan en uitgesproken op donderdag 27 april 1989, in openbare vergadering van de commissie *ad hoc*, zetelende te Brussel, in het Paleis der Natie.

De leden van
de Commissie *ad hoc*

A. Bourgeois
A. De Decker
L. Defosset
E. Derycke
A. Duroi-Vanhelmont
C. Eerdeken
P. Hermans
A. Leonard
J. Vermeiren

De Griffier van de Kamer,

F. Graulich

Ten blijk waarvan dit arrest ondertekend is geworden en gezegeld met het zegel van de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

ANNEXES I

ARRETS

A. — Arrêts de la Cour des comptes
du 6 juillet 1983 et du 9 mai 1984

1) EN CAUSE DE ADAM

N° de l'indicateur : S 193.663

N° de l'arrêt : A1

LA COUR DES COMPTES,

Statuant définitivement sur le compte rendu par ADAM, Claire, Simone, Aline, Ghislaine, en qualité de sous-comptable des postes au bureau de BRUXELLES 4, du chef des recettes et des dépenses qu'elle y a effectuées le 7 août 1981;

Vu le compte précité et les documents justificatifs à l'appui, déposés au Greffe de la Cour le 6 août 1982 par dépêche de la Régie des postes en date du 2 août 1982, n° 2311/N/F4/110/81/235, et faisant apparaître un déficit de 40 085 francs;

Vu le dossier relatif à ce découvert, le mémoire justificatif de ADAM et l'avis de ses supérieurs hiérarchiques;

Quant à la compétence :

Vu l'article 116 de la Constitution et l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846;

Attendu qu'il en résulte que la Cour des comptes est seule compétente pour examiner et liquider les comptes de l'Administration générale et de tous comptables envers le Trésor; qu'il n'y a pas lieu à cet égard de faire de distinction entre le patrimoine général de l'Etat et les patrimoines particuliers qu'il s'est constitués à des fins déterminées;

Vu la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes;

Attendu que cette Régie est une personne de droit public chargée d'exploiter, selon des méthodes industrielles et commerciales, les services des postes et des chèques postaux; qu'elle est soumise aux dispositions de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et est classée à cet effet dans la catégorie A;

Considérant que les fonds recueillis et administrés par la Régie des postes en vue de l'accomplissement de la mission que l'Etat lui a confiée, constituent des deniers publics soumis, de droit, aux garanties constitutionnelles de surveillance et de contrôle; que, partant, leur gestion fait naître les responsabilités de comptable public justiciable de la Cour des comptes (Cassation 2 décembre 1943, Pas. 1944, I, pp. 88 et suivantes et Cassation 16 octobre 1975, Pas. 1976, I, pp. 204 et suivantes);

Attendu que cette qualité de comptable est réalisée en la personne de la dénommée ADAM;

Quant aux faits :

Attendu que le 7 août 1981, la sous-comptable ADAM a payé une fausse autorisation de paiement de l'Office national des vacances annuelles à une personne demeurée inconnue; qu'il en est résulté un déficit de 40 085 francs;

Attendu que ADAM n'a pas vérifié le numéro de code indiqué sur le titre, alors que ce contrôle réglementaire à la fois facile, rapide et sûr aurait permis la découverte immédiate de la falsification;

Considérant que, dans ces conditions, ADAM doit être tenue pour responsable du déficit constaté;

Vu les lois et règlements sur la matière, notamment l'article 10 de la loi du 29 octobre 1846;

Par ces motifs;

Sur le rapport de la Chambre;

ARRETE, ainsi qu'il suit, le compte de la gestion de ADAM, Claire, Simone, Aline, Ghislaine, en qualité de sous-comptable des postes au bureau de BRUXELLES 4, pour la journée du 7 août 1981 :

BIJLAGEN I

ARRESTEN

A. — Arresten van het Rekenhof van
6 juli 1983 en 9 mei 1984

1) INZAKE ADAM

Agendnummer : S 193.663

Nummer van het arrest : A1

HET REKENHOF,

Definitief uitspraak doende over de rekening afgelegd door ADAM, Claire, Simone, Aline, Ghislaine, in de hoedanigheid van onderrekenplichtige van de posterijen wegens de ontvangsten en de uitgaven gedaan op 7 augustus 1981 in het kantoor BRUSSEL 4;

Gelet op de voormelde rekening en de erbij gevoegde bewijsstukken, neergelegd ter griffie van het Rekenhof op 6 augustus 1982 bij dienstbrief van de Regie der Posterijen d.d. 2 augustus 1982, nr. 2311/N/F4/110/81/235, rekening die sluit met een tekort van 40 085 frank;

Gelet op het dossier betreffende dat deficit, op de memorie van verantwoording van ADAM, alsmede op de adviezen dienaangaande uitgebracht door de hiërarchische overheid;

Wat de bevoegdheid betreft :

Gelet op artikel 116 van de Grondwet, alsmede op artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846;

Overwegende dat dienovereenkomstig alleen het Rekenhof bevoegd is voor het onderzoek en de vereffening van de rekeningen van het algemeen bestuur en van al wie tegenover de schatkist rekenplichtig is; dat in dit opzicht geen onderscheid bestaat tussen het algemeen Staatspatrimonium en de bijzondere patrimonien die de Staat voor bepaalde doeleinden heeft opgericht;

Gelet op de wet van 6 juli 1971, houdende oprichting van de Regie der Posterijen;

Overwegende dat die Regie een publiekrechtelijk rechtspersoon is, belast met het exploiteren, volgens industriële en commerciële methodes, van de Postdienst en van de dienst der Postchecks; dat zij onderworpen is aan de bepalingen van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut, en te dien einde ingedeeld is bij de categorie A;

Overwegende dat de geldmiddelen, verkregen en beheerd door de Regie der Posterijen voor de uitvoering van de haar door de Staat opgedragen taak, openbare gelden zijn die van rechtswege onder de grondwettelijke waarborg van toezicht en controle vallen; dat derhalve hun beheer de verantwoordelijkheid doet ontstaan van openbaar rekenplichtige onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof (Cassatie d.d. 2 december 1943, Pas. 1944, I, blz. 88 en volgende en Cassatie d.d. 16 oktober 1975, Pas. 1976, I, blz. 204 en volgende);

Overwegende dat ADAM die hoedanigheid van rekenplichtige bezit;

Wat de feiten betreft :

Overwegende dat onderrekenplichtige ADAM op 7 augustus 1981 een valse betalingsmachtiging van de Rijksdienst voor jaarlijkse vakantie heeft uitbetaald aan een persoon die onbekend is gebleven; dat daaruit een tekort van 40 085 frank is ontstaan;

Overwegende dat ADAM het op het stuk vermelde codenummer niet heeft gecontroleerd, terwijl die tegelijkertijd gemakkelijke, snelle en zekere controle het had mogelijk gemaakt die vervalsing onmiddellijk vast te stellen;

Overwegende dat ADAM derhalve volledig aansprakelijk is voor het vastgestelde tekort;

Gelet op de ter zake geldende wetten en verordeningen, inzonderheid op artikel 10 van de wet van 29 oktober 1846;

Om die redenen;

Op verslag van de Kamer;

SLUIT als volgt de rekening over het beheer van ADAM, Claire, Simone, Aline, Ghislaine, in de hoedanigheid van onderrekenplichtige van de posterijen in het kantoor BRUSSEL 4, op 7 augustus 1981 :

— les recettes, à la somme de quatre cent trois mille sept cent trente et un francs F	403 731
— les dépenses, à la somme de trois cent soixante-trois mille six cent quarante-six francs	363 646
— et le déficit, à celle de quarante mille quatre-vingt-cinq francs F	40 085

CONDAMNE ADAM, Claire, Simone, Aline, Ghislaine, à verser à la Régie des postes la somme de quarante mille quatre-vingt-cinq francs.

Expédition du présent arrêt sera transmise à Monsieur le Ministre des Communications, des Postes, Télégraphes et Téléphones et à Madame le Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones, pour information et exécution.

Fait en séance à Bruxelles, le 6 juillet 1983.

Par ordonnance :
Le Greffier en chef,
(s.) R. CAMUS.

La Cour des comptes :
Le Premier Président,
(s.) H. VREBOS.

2) EN CAUSE DE DELHASSE

N° de l'indicateur : S 227.614

N° de l'arrêt : A1

LA COUR DES COMPTES,

Statuant définitivement sur le compte rendu par DELHASSE, Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, du chef des recettes et des dépenses qu'elle a effectuées le 30 août 1982 au bureau des postes de LIEGE 1 (1^{re} section);

Vu le compte précité et les documents justificatifs à l'appui, déposés au Greffe de la Cour le 18 février 1983 par dépêche de la Régie des postes en date du 7 février 1983, Direction des recettes de la Régie, Division 2.3.1.1., réf. 2311/6/27-82/139-25B, et faisant apparaître un déficit de 500 000 francs;

Vu le dossier relatif à ce découvert, le mémoire justificatif de DELHASSE et l'avis de ses supérieurs hiérarchiques;

Quant à la compétence en raison de la matière :

Vu l'article 116 de la Constitution et l'article 5 de la loi du 29 octobre 1846;

Attendu qu'il en résulte que la Cour des comptes est seule compétente pour examiner et liquider les comptes de l'Administration générale et de tous comptables envers le Trésor; qu'il n'y a pas lieu à cet égard de faire de distinction entre le patrimoine général de l'Etat et les patrimoines particuliers qu'il s'est constitués à des fins déterminées;

Vu la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes;

Attendu que cette Régie est une personne de droit public chargée d'exploiter, selon des méthodes industrielles et commerciales, les services des postes et des chèques postaux; qu'elle est soumise aux dispositions de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et est classée à cet effet dans la catégorie A;

Considérant que les fonds recueillis et administrés par la Régie des postes en vue de l'accomplissement de la mission que l'Etat lui a confiée, constituent des deniers publics soumis, de droit, aux garanties constitutionnelles de surveillance et de contrôle; que, partant, leur gestion fait naître les responsabilités de comptable public justiciable de la Cour des comptes;

Quant à la compétence en raison de la personne :

Vu l'article 8, paragraphe 2, de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes, stipulant que la Régie encaisse ses recettes et effectue ses dépenses par l'intermédiaire de ses caissiers, notamment;

Vu l'article 16 de la même loi réglant le privilège de la Régie sur les biens de ses comptables, sous-comptables et préposés quelconques chargés du maniement de deniers publics;

— de ontvangsten op de som van vierhonderd en drieduizend zevenhonderd eenendertig frank F	403 731
— de uitgaven op die van driehonderd drieënzestig duizend zeshonderd zesenvestig frank	363 646
— en het tekort op die van veertigduizend vijftientacht frank F	40 085

VEROORDEELT ADAM, Claire, Simone, Aline, Ghislaine tot het betalen van de som van veertigduizend vijftientacht frank aan de Regie der Posterijen.

Uitgifte van het onderhavige arrest zal aan de heer Minister van Verkeerswezen en Posterijen, Telegrafie en Telefonie en aan mevrouw de Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie voor onderrichting en uitvoering worden overgezonden.

Gedaan in vergadering te Brussel, 6 juli 1983.

Op last :
De Hoofdgriffier,
(get.) R. CAMUS.

Het Rekenhof,
De Eerste Voorzitter,
(get.) H. VREBOS.

2) INZAKE DELHASSE

Agendanummer : S 227.614

Nummer van het arrest : A1

HET REKENHOF,

Definitief uitspraak doende over de rekening afgelegd door DELHASSE Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, wegens de ontvangsten en de uitgaven gedaan op 30 augustus 1982 in het postkantoor LUIK 1 (1^{ste} afdeling);

Gelet op de voormelde rekening en de erbij gevoegde bewijsstukken neergelegd ter griffie van het Rekenhof, bij dienstbrief van de Regie der Posterijen d.d. 7 februari 1983, directie ontvangsten van de Regie, Dienst 2.3.1.1., nr. 2311/6/27-82/139-25B, rekening die sluit met een tekort van 500 000 frank;

Gelet op het dossier betreffende dat deficit, op de memorie van verantwoording van DELHASSE, alsmede op de adviezen dienaangaande uitgebracht door de hiërarchische overheid;

Wat de bevoegdheid ratione materiae betreft :

Gelet op artikel 116 van de Grondwet, alsmede op artikel 5 van de wet van 29 oktober 1846;

Overwegende dat dienovereenkomstig alleen het Rekenhof belast is met het onderzoek en de vereffening van de rekeningen van het algemeen bestuur en van al wie tegenover de Staatskas rekenplichtig is; dat in dit opzicht geen onderscheid bestaat tussen het algemeen Staatspatrimonium en de bijzondere patrimonien die de Staat voor bepaalde doeleinden heeft opgericht;

Gelet op de wet van 6 juli 1971, houdende oprichting van de Regie der Posterijen;

Overwegende dat de voornoemde Regie een publiekrechtelijk rechtspersoon is, belast met het exploiteren, volgens industriële en commerciële methodes, van de Postdienst en van de dienst der Postchecks; dat zij onderworpen is aan de bepalingen van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut, en te dien einde ingedeeld is bij categorie A;

Overwegende dat de geldmiddelen verkregen en beheerd door de Regie der Posterijen voor de uitvoering van de haar door de Staat opgedragen taak, openbare gelden zijn die van rechtswege onder de grondwettelijke waarborg van toezicht en controle vallen; dat derhalve hun beheer de verantwoordelijkheid doet ontstaan van openbaar rekenplichtige onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof;

Wat de bevoegdheid ratione personae betreft :

Gelet op artikel 8, paragraaf 2, van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen krachtens hetwelk de Regie haar ontvangsten int en haar uitgaven doet inzonderheid door tussenkomst van haar kassiers;

Gelet op artikel 16 van dezelfde wet, dat het voorrecht van de Regie regelt op alle goederen van haar rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van Staatsgelden;

Attendu que ces dispositions ne laissent aucun doute qu'à la Régie des postes, l'encaissement des recettes, le paiement des dépenses et, d'une manière générale, tout maniement de deniers publics peuvent, en vertu de la loi, être confiés à des agents chargés de ces fonctions pour le compte de la Régie qu'ils représentent et envers laquelle ils sont par le fait même responsables du résultat de leur mission;

Attendu qu'en l'espèce, il y a lieu d'établir que du chef du maniement de deniers publics qui lui a été confié à la Régie des postes, DELHASSE a acquis la qualité de comptable justiciable de la Cour des comptes;

Attendu qu'aucune loi n'a directement défini ce qu'il faut entendre par comptable public et qu'aucune loi n'a dû le définir; qu'une définition était inutile; que ces mots s'expliquent d'eux-mêmes; qu'un comptable, qu'il soit public ou privé, est celui qui est tenu de rendre compte; que celui qui a reçu de quelqu'un la gestion de ses intérêts est tenu de lui en rendre compte; que de cette gestion ainsi reçue dépend donc la qualité et dérivent les obligations du comptable et de là suit que si ces intérêts sont les intérêts du Trésor public, celui qui en a reçu la gestion est comptable envers le Trésor public et en doit compte au Trésor public (Conclusions du Procureur général Leclercq, sous arrêt de Cassation du 2 janvier 1852, Pas. 1852, I, 299);

Attendu qu'il n'est point douteux que les agents désignés dans l'article 8, § 2, et dans l'article 16 de la loi du 6 juillet 1971 sont légalement chargés des intérêts de la Régie quand ils manient des deniers publics; que, dès lors, ils sont comptables envers le Trésor public du chef de ce maniement à raison de leurs fonctions;

Attendu qu'il résulte de l'article 7, alinéa 2, de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat que la reconnaissance de la qualité de comptable du Trésor justiciable de la Cour des comptes n'implique pas une nomination ou une désignation formelle par la loi ou en vertu de la loi en cette qualité (Cass. 16 octobre 1975, arrêt Boulet, Pas. 1976, I, 222);

Attendu qu'il appartient à la Cour des comptes de déduire ladite qualité de la nature des fonctions attribuées par la loi ou en vertu de la loi aux personnes chargées de gérer ou de manier des deniers publics (*ibidem*);

Attendu qu'aucune disposition légale ne soustrait à la juridiction de la Cour des comptes les agents de la Régie des postes qui encaissent les recettes, paient les dépenses et manient les deniers publics;

Attendu que le régime de comptabilité de l'ancienne Administration des postes, maintenu provisoirement par l'article 55 de la loi du 15 mai 1846, par dérogation à l'article 7 de cette loi, a pris fin à l'entrée en vigueur de la loi du 6 juillet 1971 fixée au 1^{er} janvier 1972 par l'article premier de l'arrêté royal du 29 septembre 1971;

Attendu que l'instruction générale des postes, en ce qu'elle contient les directives de la Régie pour le service des recettes, du paiement des dépenses et du maniement des deniers publics, n'a pas la force légale d'imposer l'exception à l'attribution de la qualité de comptable au sens de l'article 116 de la Constitution, exception qui ne peut être établie que par la loi;

Attendu que, en vertu de l'instruction générale des postes, dans les bureaux de poste, tel celui de LIEGE 1 (1^{re} section), où la direction du service, la surveillance de l'exploitation proprement dite (guichets et distribution), ainsi que les travaux de contrôle, absorbent en grande partie le temps du percepteur ou du comptable, peuvent être associés à ceux-ci, avec l'autorisation du directeur régional, un ou plusieurs agents qui prennent la qualification de « sous-comptable principal » (*Instruction générale de la Régie des Postes*, 5^e vol., art. 1, 2^e al. et 1^{er} vol., art. 48, § 3);

Attendu qu'un agent qualifié « sous-comptable principal » est chargé d'exercer des attributions d'ordre comptable (*ibidem*, 1^{er} vol., art. 48, § 3, 2^e al., 2^e phrase); qu'il peut, ainsi, dans les bureaux dénommés « bureaux à subsides » — comme celui de LIEGE 1 (1^{re} section) — encaisser sous sa signature à la Banque nationale, les chèques-subsides émis par le directeur régional, et ce, moyennant désignation par celui-ci (*ibidem*, 5^e vol., art. 170, §§ 2 à 4), remettre contre décharge des fonds aux sous-comptables du bureau pour les besoins du service et prendre en charge leurs

Overwegende dat die bepalingen er geen enkele twijfel over laten bestaan dat bij de Régie der Posterijen de inning van de ontvangsten, de betaling van de uitgaven en, in het algemeen, elke behandeling van overheidsgelden krachtens de wet toevertrouwd kunnen worden aan beambten die met die taken belast zijn voor rekening van de Régie, die ze vertegenwoordigen, en waaraan zij door het feit zelf verantwoording verschuldigd zijn voor het resultaat van hun opdracht;

Overwegende dat in het onderhavige geval moet aangeroemd worden dat DELHASSE, wegens de behandeling van overheidsgelden waarmee de Régie der Posterijen haar heeft belast, de hoedanigheid heeft verworven van rekenplichtige onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof;

Overwegende dat geen enkele wet rechtstreeks heeft omschreven wat onder openbaar rekenplichtige moet worden verstaan en dat geen enkele wet dit hoefde te doen; dat een definitie overbodig is; dat die woorden geen nadere uitleg behoeven; dat een rekenplichtige, ongeacht of het een openbaar of een privé-rekenplichtige betreft, diegene is die rekening moet afleggen; dat verplicht is rekening af te leggen tegenover iemand, hij die belast werd met het beheer van diens belangen; dat van dit aldus ontvangen beheer derhalve de hoedanigheid van rekenplichtige afhangt en daaruit ook zijn verplichtingen voortvloeien; dat derhalve, zo het gaat om het algemeen belang, zo het de gelden van de Staatskas zijn, zo het beheer van die gelden werd ontvangen van de Staat, degene die met het beheer ervan belast is rekenplichtig is tegenover de Staatskas en aan de Staatskas over dat beheer verantwoording moet afleggen (Conclusies van Procureur-generaal Leclercq in het Cassatiearrest van 2 januari 1852, Pas. 1852, I, 299);

Overwegende dat het geen twijfel lijdt dat de in artikel 8, § 2, en in artikel 16 van de wet van 6 juli 1971 aangestelde beambten wettelijk belast zijn met de belangen van de Régie der Posterijen wanneer zij overheidsgelden behandelen; dat zij derhalve wegens die behandeling op grond van hun opdracht rekenplichtig tegenover de Staatskas zijn;

Overwegende dat uit artikel 7, lid 2, van de wet van 15 mei 1846 op de Rijkscomptabiliteit blijkt dat voor de erkenning van de hoedanigheid van rekenplichtige tegenover de Staatskas, onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof, een benoeming of formele aanstelling in die hoedanigheid, door of krachtens de wet, geenszins vereist is (Cassatie, 16 oktober 1975, arrest-Boulet, Pas. 1976, I, 222);

Overwegende dat het het Rekenhof toekomt genoemde hoedanigheid af te leiden uit de aard der taken die door of krachtens de wet werden toegewezen aan personen die met name ermee belast zijn openbare gelden te beheren of te behandelen (*ibidem*);

Overwegende dat geen enkele wetsbepaling de beambten van de Régie der Posterijen die de ontvangsten innen, de uitgaven betalen en de openbare gelden behandelen, aan de rechtsmacht van het Rekenhof onttrekt;

Overwegende dat de wijze van boekhouden van het voormalig Bestuur der Posterijen, die voorlopig in gebruik gebleven was krachtens artikel 55 van de wet van 15 mei 1846 in afwijking van artikel 7 van deze wet, opgeheven werd bij de inwerkingtreding van de wet van 6 juli 1971 op 1 januari 1972, datum vastgesteld door artikel één van het koninklijk besluit van 29 september 1971;

Overwegende dat de Algemene Onderrichtingen der Posterijen, die de richtlijnen van de Régie voor de dienst van de ontvangsten, de betaling van de uitgaven en de behandeling van openbare gelden bevatten, geen wetskracht bezitten om een uitzondering op te leggen wat de toekenning van de hoedanigheid van rekenplichtige betreft die voortvloeit uit artikel 116 van de Grondwet, uitzondering die slechts door de wet kan worden toegestaan;

Overwegende dat krachtens de Algemene Onderrichtingen der Posterijen, in postkantoren zoals LUIK 1 (1ste afdeling), waar de leiding van de dienst, het toezicht op de eigenlijke exploitatie (loketten en uitreiking), alsmede de controlewerkzaamheden grotendeels de tijd van de postontvanger of van de rekenplichtige in beslag nemen, met de toestemming van de gewestelijke directeur bij die taken één of verscheidene beambten betrokken mogen worden die de hoedanigheid van « eerstaanwezend onderrekenplichtige » verkrijgen (*Algemene Onderrichtingen van de Régie der Posterijen*, 5de boekdeel, art. 1, 2de lid, en 1ste boekdeel, art. 48, § 3);

Overwegende dat een als « eerstaanwezend onderrekenplichtige » aangeduide beambte ermee belast is bevoegdheden van rekenplichtige aard uit te oefenen (*ibidem* 1ste boekdeel, art. 48, § 3, 2de lid, 2de zin); dat hij aldus in kantoren, die « subsidiekantoren » genoemd worden — zoals dat van LUIK 1 (1ste afdeling) — tegen zijn handtekening bij de Nationale Bank de door de gewestelijke directeur uitgeschreven subsidie-cheques mag innen nadat hij daartoe door deze laatste werd aangesteld (*ibidem* 5de boekdeel, art. 170, 2de tot 4de lid); dat hij tegen decharge fondsen

versements, adresser des envois de fonds de subvention aux autres bureaux et en recevoir de charge, effectuer des versements à la Banque nationale (*ibidem*, 5^e vol., art. 314, § 1);

Attendu que du chef de l'exercice de pareilles attributions, l'agent ainsi qualifié « sous-comptable principal » manie incontestablement des deniers du Trésor public dont il a à justifier en matière de comptabilité et dont il est personnellement et pécuniairement responsable devant la Régie des postes (*ibidem*, 5^e vol., art. 271, § 4, et art. 300, § 2);

Attendu que le 30 août 1982, au bureau de LIEGE 1 (1^{re} section), DELHASSE était désignée pour exercer les susdites attributions de « sous-comptable principal »; qu'à ce titre, pour l'exécution du service dont elle était chargée, elle a reçu sur sa quittance les fonds nécessaires dont elle n'a pu reproduire ou justifier une partie;

Attendu que, si DELHASSE était placée sous l'autorité immédiate du comptable du bureau de LIEGE 1 (1^{re} section) et soumise au contrôle et à la surveillance de celui-ci pour ce qui concerne les opérations financières (*ibidem*, 5^e vol., art. 300) qu'elle a effectuées le 20 août 1982, elle n'était pas la préposée de ce comptable, mais bien de la Régie des postes de qui, en vertu de la loi, elle tenait le pouvoir de manier les deniers publics et envers qui elle avait le devoir d'en rendre compte;

Attendu qu'à défaut d'une loi établissant une exception en l'espèce, pareil préposé chargé d'un maniement de deniers publics est constitué comptable par le seul fait de la remise desdits deniers sur sa quittance, et soumis aux obligations et responsabilités des comptables justiciables de la Cour des comptes (*ibidem*, 5^e vol., art. 300, §§ 2 à 4); qu'il en résulte — ce qui ressort d'ailleurs tant de la lettre que de l'esprit de l'instruction générale des postes — que la Régie peut décider de le constituer en déficit pour le montant du manquant constaté dans les fonds et valeurs qui lui ont été confiés (*ibidem*, 5^e vol., art. 271, § 4) et qu'il a dûment pris en charge sous sa responsabilité personnelle, et dans ce cas, ordonner que la constitution en déficit donne lieu à l'établissement d'un procès-verbal de déficit et d'un compte spécial mentionnant les recettes et les dépenses effectuées par lui le jour des faits, la situation de sa caisse à l'expiration dudit jour, et faisant apparaître le déficit (*ibidem*, 5^e vol., art. 448, § 3, c);

Attendu qu'est sans influence sur la question le fait que le montant du déficit soit repris dans l'encaisse du bureau jusqu'à décision de la Cour des comptes, pareille mesure dérivant de la nécessité d'ajouter à l'avoir que les comptables sont seuls à devoir justifier personnellement, les soldes en caisse des différents caissiers du bureau pour obtenir la situation globale du bureau à reporter dans la comptabilité générale de la Régie tenue conformément à l'article premier, premier alinéa de la loi du 6 juillet 1971 (*ibidem*, 5^e vol., art. 140, 142, § 5, 143 et 448, § 3, e);

Considérant, dès lors, que la qualité de comptable justiciable de la Cour des comptes est réalisée en la personne de DELHASSE qui, à raison des attributions de « sous-comptable principal » dont elle était chargée le 30 août 1982 au bureau de poste de LIEGE 1 (1^{re} section) a rendu compte de sa gestion des deniers du Trésor public à cette date;

Quant aux faits:

Attendu que le 30 août 1982, DELHASSE a constaté un déficit de 500 000 francs lors de la clôture de sa caisse dont elle était responsable envers la Régie dans les conditions définies ci-devant;

Attendu que les recherches effectuées n'ont pas permis de déterminer l'origine de ce manquant;

Attendu qu'il appert du dossier que DELHASSE a signé le procès-verbal de reprise de l'encaisse précédente s'élevant à la somme de 114 115 463 francs qu'elle n'avait pas vérifiée complètement mais qu'elle a fait figurer dans son compte au 30 août 1982 sans aucune réserve;

Attendu qu'après cette opération, DELHASSE a encaissé à la Banque nationale des chèques-subsides nécessaires au service postal pour un total de 200 000 000 de francs qu'elle a pris en charge sans en contester le montant, qu'au cours de la journée du 30 août 1982 elle a reçu sur sa quittance des sommes d'ensemble 307 257 francs destinées à la Régie des postes;

aan de onderrekenplichtigen van dit kantoor voor de behoeften van de dienst mag overhandigen en hun stortingen ten laste mag nemen; dat hij subventiegelden aan andere kantoren mag verzenden en ervoor decharge mag ontvangen; dat hij stortingen bij de Nationale Bank mag doen (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 314, § 1);

Overwegende dat de aldus als « eerststaanwend onderrekenplichtige » aangeduide beambte ten gevolge van de uitoefening van dergelijke bevoegdheden ontegensprekelijk gelden van de Schatkist behandelt waarover hij rekenplichtige verantwoording verschuldigd is en waarvoor hij ten opzichte van de Regie der Posterijen persoonlijk en geldelijk aansprakelijk is (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 271, § 4, en art. 300, § 2);

Overwegende dat DELHASSE op 30 augustus 1982 in het kantoor LUIK 1 (1ste afdeling) was aangesteld om voormelde bevoegdheden van « eerststaanwend onderrekenplichtige » uit te oefenen, dat zij aldus voor de uitvoering van de taak waarmee zij belast was, tegen kwijting de nodige gelden ontvangen heeft, waarvan zij een deel niet heeft kunnen voorleggen of verantwoorden;

Overwegende dat, hoewel DELHASSE onmiddellijk onder het hiërarchisch gezag van de rekenplichtige van het kantoor LUIK 1 (1ste afdeling) stond en aan de controle en het toezicht van deze laatste onderworpen was voor de financiële verrichtingen die ze op 20 augustus 1982 uitgevoerd heeft, (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 300), zij niet de aangestelde van die rekenplichtige was maar wel die van de Regie der Posterijen waarvan zij, krachtens de wet, de bevoegdheid ontvangen had om openbare gelden te behandelen en waaraan zij rekening diende af te leggen;

Overwegende dat bij ontstentenis van een wet die, ter zake, uitzonderingen schept, een dergelijke aangestelde, belast met de behandeling van openbare gelden, rekenplichtige wordt door het enkele feit dat die gelden hem tegen kwijting zijn overhandigd en hij de verplichtingen en verantwoordelijkheden heeft van de aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtigen (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 300, §§ 2 tot 4); dat daaruit volgt — wat overigens blijkt zowel uit de letter als uit de geest van de Algemene Onderrichtingen der Posterijen — dat de Regie het recht heeft hem in tekort te stellen voor het ontbrekend bedrag vastgesteld in de voor rekening van de Regie ontvangen gelden en waarden (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 271, § 4) die hij op behoorlijke wijze onder zijn persoonlijke aansprakelijkheid ten laste heeft genomen en dat de Regie, in dat geval, kan bevelen dat, ingevolge deze intekortstelling, een proces-verbaal van tekort moet worden opgesteld evenals een bijzondere rekening, waarin opgenomen zijn de door hem op de dag van de feiten verrichte ontvangsten en uitgaven en waaruit het tekort blijkt (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 448, § 3, c);

Overwegende dat ter zake van geen belang is het feit dat het bedrag van het tekort bij de kasinhoud van het kantoor wordt vermeld tot wanneer het Rekenhof een besluit heeft genomen, aangezien deze maatregel voortvloeit uit de noodzaak om bij het bezit, dat alleen de rekenplichtigen persoonlijk moeten verantwoorden, de kassaldi van de verschillende kas-siers van het kantoor te voegen, teneinde de volledige toestand van het kantoor te bekomen die overgebracht moet worden in de algemene boekhouding van de Regie, die overeenkomstig artikel één, eerste lid, van de wet van 6 juli 1971 gevoerd wordt (*ibidem*, 5de boekdeel, art. 140, 142, § 5, 143 en 448, § 3, e);

Overwegende dat DELHASSE derhalve de hoedanigheid van aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige bezit en zij, wegens de taak van « eerststaanwend onderrekenplichtige » waarmee zij op 30 augustus 1982 in het postkantoor LUIK 1 (1ste afdeling) belast was, rekening heeft afgelegd over haar beheer over gelden van de Staatskas op die datum;

Wat de feiten betreft:

Overwegende dat DELHASSE op 30 augustus 1982 bij het afsluiten van de kas waarvoor zij in de hierboven bepaalde voorwaarden tegenover de Regie aansprakelijk was, een tekort van 500 000 frank vastgesteld heeft;

Overwegende dat het uitgevoerde onderzoek het niet mogelijk gemaakt heeft de oorsprong van dat tekort te bepalen;

Overwegende dat uit het dossier blijkt dat DELHASSE het proces-verbaal houdende overname van de vorige kasvoorraad die 114 115 463 frank bedroeg, ondertekend heeft, dat ze die laatste niet volledig geverifieerd heeft maar zonder enig voorbehoud in haar rekening voor 30 augustus 1982 opgenomen heeft;

Overwegende dat DELHASSE na die verrichting bij de Nationale Bank de subsidiecheques voor een totaal van 200 000 000 frank die voor de postdienst vereist waren geïnd heeft en dat ze ten laste genomen heeft zonder het bedrag ervan te betwisten, dat ze tijdens de dag van 30 augustus 1982 tegen kwijting bedragen van in totaal 307 257 frank die voor de Regie der Posterijen bestemd waren, in ontvangst genomen heeft;

Attendu qu'il ressort de l'enquête administrative et de l'avis des supérieurs hiérarchiques qu'à l'occasion du rangement de ladite somme de 200 000 000 de francs dans la chambre forte du bureau, DELHASSE n'a pas observé toutes les mesures de précaution et de sécurité requises pour la conservation des fonds; qu'en effet, elle a laissé ouverts, sans raison, certains compartiments de coffres contenant des fonds alors que la chambre forte est accessible à d'autres membres du personnel, elle a laissé des clés dans le coffre principal resté ouvert et elle a permis abusivement à un collègue de se substituer à elle et de ranger seul, sans surveillance effective, une partie des liasses de billets de 1 000 francs dont elle avait personnellement la garde;

Attendu que, selon les déclarations des supérieurs hiérarchiques versées au dossier, l'attention de la prénommée avait été attirée à plusieurs reprises tant par écrit que verbalement sur les risques qu'elle encourait en ne s'entourant pas toujours des précautions exigées pour la sécurité des fonds importants dont elle avait la garde;

Attendu qu'il en résulte que DELHASSE n'a pas respecté les règles les plus élémentaires en matière de sécurité, en ce qui concerne la reprise de l'encaisse ainsi que la conservation et la manipulation des fonds qui lui avaient été confiés;

Attendu dès lors qu'il n'est pas justifié que le déficit est l'effet de la force majeure, ni que DELHASSE a pris toutes les précautions requises;

Considérant que, dans ces conditions, DELHASSE doit être tenue pour responsable du déficit constaté;

Vu les lois et règlements sur la matière, notamment l'article 10 de la loi du 29 octobre 1846;

Par ces motifs;

Sur le rapport de la Chambre;

ARRETE, ainsi qu'il suit, le compte de la gestion de DELHASSE, Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, en qualité de sous-comptable principal des postes au bureau de LIEGE 1 (1^{re} section), pour la journée du 30 août 1982 :

— les recettes, à la somme de trois cent quatorze millions quatre cent vingt-deux mille sept cent vingt francs F	314 422 720
— les dépenses, à la somme de trois cent treize millions neuf cent vingt-deux mille sept cent vingt francs ...	313 922 720
— et le déficit, à celle de cinq cent mille francs F	500 000

CONDAMNE, DELHASSE, Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, à verser à la Régie des postes la somme de cinq cent mille francs.

Expédition du présent arrêt sera transmise à Monsieur le Ministre des Communications, des Postes, Télégraphes et Téléphone et à Madame le Secrétaire d'Etat aux Postes, Télégraphes et Téléphones, pour information et exécution.

Fait en séance à Bruxelles, le 9 mai 1984.

Par Ordonnance :
Le Greffier,
(s.) U. DRILJEUX.

La Cour des comptes :
Le Premier Président,
(s.) A. DEFOY.

Overwegende dat uit het administratieve onderzoek en het advies van de hiërarchische meerderen gebleken is dat DELHASSE bij het opbergen van dat bedrag van 200 000 000 frank in de kluis van het kantoor niet alle vereiste voorzorgs- en veiligheidsmaatregelen voor de bewaring van de fondsen in acht genomen heeft; dat ze immers zonder reden bepaalde vakken van brandkasten die fondsen bevatten, geopend liet terwijl de kluis voor andere personeelsleden toegankelijk was, dat ze sleutels in de openstaande hoofdkluis achterliet en dat ze ten onrechte een collega ertoe machtigde haar te vervangen en alleen, zonder werkelijk toezicht, een deel van de bundels met biljetten van 1 000 frank op te bergen die ze persoonlijk in bewaring had;

Overwegende dat, volgens de verklaringen van de hiërarchische meerderen die in het dossier opgenomen zijn, de aandacht van de voornoemde herhaalde malen zowel schriftelijk als mondeling gevestigd werd op de risico's die ze nam door niet steeds de vereiste veiligheidsmaatregelen te nemen met het oog op de bewaring van de belangrijke fondsen die aan haar toezicht toevertrouwd waren;

Overwegende dat daaruit voortvloeit dat DELHASSE niet de meest elementaire regels in acht genomen heeft met betrekking tot de bewaring en de behandeling van de fondsen die haar toevertrouwd waren;

Overwegende dat derhalve niet aangetoond is dat het tekort een gevolg van overmacht is of dat DELHASSE alle vereiste veiligheidsmaatregelen genomen heeft;

Overwegende dat DELHASSE derhalve volledig aansprakelijk is voor het vastgestelde tekort;

Gelet op de ter zake geldende wetten en verordeningen, inzonderheid op artikel 10 van de wet van 29 oktober 1846;

Om die redenen;

Op verslag van de Kamer;

SLUIT als volgt de rekening af van het beheer van DELHASSE, Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette in de hoedanigheid van eerstaanwezende onderrekenplichtige der Posterijen in het kantoor LUIK 1 (1^{ste} afdeling), op 30 augustus 1982 :

— de ontvangsten op de som van driehonderd veertien miljoen vierhonderd tweeëntwintig duizend zevenhonderd twintig frank F	314 422 720
— de uitgaven op die van driehonderd dertien miljoen negenhonderd tweeëntwintig duizend zevenhonderd twintig frank	313 922 720
— en het tekort op die van vijfhonderd duizend frank F	500 000

VEROORDEELT DELHASSE Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette tot het betalen van de som van vijfhonderd duizend frank aan de Regie der Posterijen.

Uitgifte van het onderhavige arrest zal aan de heer Minister van Verkeerswezen en Posterijen, Telegrafie en Telefonie en aan mevrouw de Staatssecretaris voor Posterijen, Telegrafie en Telefonie voor onderrichting en uitvoering worden overgezonden.

Gedaan in vergadering te Brussel, 9 mei 1984.

Op last :
De Griffier,
(get.) U. DRILJEUX.

Het Rekenhof,
De Eerste Voorzitter,
(get.) A. DEFOY.

B. --- Arrêts de la Cour de cassation
du 30 octobre 1986

1) EN CAUSE ADAM

N° 7115.

ADAM Claire, employée à la Régie des postes, demanderesse en cassation d'un arrêt rendu le 6 juillet 1983 par la Cour des comptes, représentée par Maître Lucien Simont, avocat à la Cour de cassation,

contre

REGIE DES POSTES, représentée par le Ministre des Communications, des Postes, Télégraphes et Téléphones.

LA COUR,

Où Madame le conseiller Charlier en son rapport et sur les conclusions de Monsieur Krings, procureur général;

Vu l'arrêt attaqué, rendu le 6 juillet 1983 par la Cour des comptes;

Attendu que, statuant sur le compte rendu par la demanderesse pour la journée du 7 août 1981 en qualité de sous-comptable des postes au bureau de Bruxelles 4, la Cour des comptes décide que celle-ci est responsable du déficit constaté, arrête son compte de gestion et la condamne à verser à la Régie des postes la somme de 40 085 francs;

Sur le moyen pris de la violation des articles 92, 93, 97, 107, 116 de la Constitution, 7, 11 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat, 10 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes, 1^{er}, 5 de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public, 7, 8, 10 de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes, 229 de l'arrêté royal du 10 décembre 1968 portant règlement général de la comptabilité de l'Etat, 1^{er}, 300, § 1^{er}, et 448 de l'instruction générale, 5^e volume, comptabilité générale de la Régie des postes,

en ce que, tout en constatant que la demanderesse n'était que « sous-comptable des postes au bureau de Bruxelles 4 », l'arrêt décide que la demanderesse a la qualité de comptable public et est à ce titre justiciable de la Cour des comptes, aux motifs que la Régie des postes « est une personne de droit public chargée d'exploiter, selon les méthodes industrielles et commerciales, les services des postes et des chèques postaux; qu'elle est soumise aux dispositions de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et est classée à cet effet dans la catégorie A...; que les fonds recueillis et administrés par la Régie des postes en vue de l'accomplissement de la mission que l'Etat lui a confiée, constituent des deniers publics soumis, de droit, aux garanties constitutionnelles de surveillance et de contrôle; que, partant, leur gestion fait naître les responsabilités de comptable public justiciable de la Cour des comptes »,

alors que, d'une part, la Cour des comptes puise sa compétence dans l'article 116 de la Constitution, que seul le législateur pourrait valablement étendre sa compétence dans les limites des articles 92 et 93 de la Constitution; que, d'autre part, n'est comptable envers le Trésor public au sens de l'article 116 de la Constitution, et ne relève dès lors de la juridiction de la Cour des comptes, que celui qui a reçu de l'Etat ou d'un organisme public la gestion des deniers publics et doit rendre compte de cette gestion directement à l'Etat ou à cet organisme; qu'enfin la gestion comptable des bureaux de perception des postes est confiée à un fonctionnaire ayant le titre de percepteur ou de comptable spécial (article 1^{er} de l'instruction générale visée au moyen) et que si tous les autres employés qui — comme en l'espèce la demanderesse — manipulent des fonds sont réputés « sous-comptables », encore n'opèrent-ils que sous l'autorité des comptables envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité (articles 1^{er}, alinéa 3, et 300, § 1^{er}, de ladite instruction générale); qu'il ne résulte ni des dispositions de la loi du 15 mai 1846 visée au moyen ni de celles des lois des 16 mars 1954 et 6 juillet 1971 ni d'aucune autre loi particulière que le législateur a voulu imposer, par application de l'article 116 de la Constitution, à des fonctionnaires subalternes, tels que les agents de la Régie des postes exerçant des fonctions inférieures à celles de percepteur ou de comptable spécial, la justification de leurs faits de comptabilité à l'Etat même, représenté par le Ministre des Communications; qu'en effet, ces agents n'agissent que sous la responsabilité du percepteur ou du comptable spécial envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité et ne peuvent dès lors être considérés comme des comptables envers le Trésor public au sens de l'article 116 de la Constitution et justiciables de la Cour des comptes, que si l'instruction générale, 5^e volume, comptabilité générale de la Régie des postes dispose en son article 448

B. — Arresten van het Hof van de Cassatie
van 30 oktober 1986

1) INZAKE ADAM

Nr. 7115.

ADAM Claire, bediende bij de Regie der Posterijen, eiser in Cassatie van een arrest van het Rekenhof van 6 juli 1983, vertegenwoordigd door Mr. Lucien Simont, advocaat bij het Hof van Cassatie,

tegen

REGIE DER POSTERIJEN, vertegenwoordigd door de Minister van Verkeerswezen en Posterijen, Telegrafie en Telefonie.

HET HOF,

Gehoord het verslag van raadsheer Charlier en op de conclusie van procureur-generaal Krings;

Gelet op het bestreden arrest, op 6 juli 1983 door het Rekenhof gewezen;

O: erwegende dat het Rekenhof, uitspraak doende over de rekening die eiseres voor de dag van 7 augustus 1981 heeft afgelegd in de hoedanigheid van onderrekenplichtige van de Posterijen in het kantoor Brussel 4, beslist dat zij verantwoordelijk is voor het vastgesteld tekort, haar beheersrekening afsluit en haar veroordeelt om aan de Regie der Posterijen het bedrag van 40 085 frank te betalen;

Over het middel, afgeleid uit de schending van de artikelen 92, 93, 97, 107, 116 van de Grondwet, 7, 11 van de wet van 15 mei 1846 op de rijkscomptabiliteit, 10 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, 1, 5 van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut, 7, 8, 10 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen, 229 van het koninklijk besluit van 10 december 1968 houdende algemeen reglement op de rijkscomptabiliteit, 1, 300, § 1, en 448 van de algemene richtlijn, 5de deel, algemene boekhouding van de Regie der Posterijen,

doordat het arrest, hoewel het vaststelt dat eiseres slechts « onderrekenplichtige van de Posterijen in het kantoor Brussel 4 » was, beslist dat eiseres de hoedanigheid van openbaar rekenplichtige heeft en als dusdanig aan de rechtsmacht van het Rekenhof is onderworpen, op grond dat de Regie der Posterijen « een publiekrechtelijk rechtspersoon is, belast met het exploiteren, volgens industriële en commerciële methodes, van de Postdienst en van de dienst der Postchecks; dat zij onderworpen is aan de bepalingen van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut en te dien einde ingedeeld is bij de categorie A...; dat de door de Regie der Posterijen verkregen en beheerde geldmiddelen voor de uitvoering van de haar door de Staat opgedragen taak openbare gelden zijn die van rechtswege onder de grondwettelijke waarborg van toezicht en controle vallen; dat derhalve hun beheer de verantwoordelijkheid doet ontstaan van openbare rekenplichtige onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof »,

terwijl, enerzijds, het Rekenhof zijn bevoegdheid ontleent aan artikel 116 van de Grondwet; alleen de wetgever de bevoegdheid van het Rekenhof rechtsgeldig zou kunnen uitbreiden binnen de grenzen van de artikelen 92 en 93 van de Grondwet; anderzijds, rekenplichtig tegenover de Staatskas in de zin van artikel 116 van de Grondwet en derhalve onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof is alleen degene die van de Staat of van een openbare instelling het beheer van de openbare gelden heeft gekregen en van dit beheer rechtstreeks rekening en verantwoording moet doen aan de Staat of aan die instelling; tenslotte het financieel beheer van de postontvangerijen wordt toevertrouwd aan een ambtenaar met de titel van postontvanger of van bijzondere rekenplichtige (artikel 1 van de in het middel bedoelde algemene richtlijn) en hoewel alle andere personeelsleden die — zoals ten deze eiseres — gelden behandelen « onderrekenplichtige » worden genoemd, ze echter alleen maar fungeren onder het gezag van de rekenplichtigen aan wie zij rekenschap zijn verschuldigd over hun comptabiliteitsverrichtingen (artikel 1, derde lid, en 300, § 1, van die algemene richtlijn); noch uit de bepalingen van de in het middel bedoelde wet van 15 mei 1846, noch uit de bepalingen van de wetten van 16 maart 1954 en 6 juli 1971, noch uit enige andere bijzondere wet volgt dat de wetgever, met toepassing van artikel 116 van de Grondwet, aan ondergeschikte ambtenaren, zoals de personeelsleden van de Regie der Posterijen die lagere functies uitoefenen dan die van postontvanger of van bijzondere rekenplichtige, de verplichting heeft willen opleggen hun comptabiliteitsverrichtingen te verantwoorden tegenover de Staat zelf, vertegenwoordigd door de minister van Verkeerswezen; die personeelsleden immers slechts optreden onder de verantwoordelijkheid van de postontvanger of van de bijzondere rekenplichtige aan wie zij rekenschap zijn verschuldigd over hun comptabiliteitsverrichtingen en derhalve niet kun-

que la Cour des comptes statue sur le déficit d'un sous-comptable, cette disposition réglementaire contraire à l'article 116 de la Constitution ne saurait être appliquée (article 107 de la Constitution); d'où il suit qu'ayant constaté que la demanderesse avait la qualité de sous-comptable des postes, l'arrêt ne pouvait légalement décider que celle-ci était comptable envers le Trésor public et, dès lors, que la Cour des comptes était compétente pour statuer en l'espèce (violation de toutes les dispositions visées au moyen et spécialement de l'article 116 de la Constitution):

Attendu qu'en vertu de l'article 116 de la Constitution, la Cour des comptes est chargée de l'examen des comptes de l'administration générale de l'Etat et de tous les comptables envers le Trésor public;

Que pour déterminer qui est justiciable de la Cour des comptes, il faut se fonder sur cette disposition constitutionnelle;

Que la qualification par la loi ou en exécution de la loi de la qualité de comptable ne suffit pas; qu'il y a lieu de rechercher dans chaque cas, sur la base de l'acte qui a chargé l'agent des fonctions qu'il remplit, si cet agent, ainsi qualifié, a en fait les missions, pouvoirs et responsabilités qui en font un comptable au sens de l'article 116 de la Constitution;

Attendu que la gestion comptable des bureaux de perception des postes est confiée à un fonctionnaire ayant le titre de percepteur ou de comptable spécial; que même s'ils participent, comme en l'espèce la demanderesse, au maniement des fonds publics, les fonctionnaires subalternes n'opèrent que sous l'autorité dudit comptable envers lequel ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité;

Qu'ayant qualifié la demanderesse de sous-comptable, sans constater qu'elle avait comme mission principale la gestion des deniers publics, l'arrêt n'a pu, sans violer l'article 116 de la Constitution, considérer cette demanderesse comme comptable justiciable de la Cour des comptes;

Que le moyen est fondé;

PAR CES MOTIFS,

Casse l'arrêt attaqué;

Ordonne que mention du présent arrêt sera faite en marge de l'arrêt cassé;

Condamne la défenderesse aux dépens;

Et, conformément à l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes, renvoie la cause à une commission *ad hoc*, formée au sein de la Chambre des représentants.

Les dépens taxés à la somme de huit mille six cent soixante-huit francs envers la partie demanderesse.

Ainsi prononcé, en audience publique du trente octobre mil neuf cent quatre-vingt-six, par la Cour de cassation, première chambre, séant à Bruxelles, où sont présents Monsieur Mahillon, président de section, Messieurs Bosly, Sacc, Poupart et Madame Charlier, conseillers, Monsieur Krings, procureur général, Monsieur Bovens, greffier.

2) EN CAUSE DE DELHASSE

N° 7324

DELHASSE Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, employée de la Régie des postes, demanderesse en cassation d'un arrêt rendu le 9 mai 1984 par la Cour des comptes, représentée par Maître Lucien Simont, avocat à la Cour de cassation,

contre

REGIE DES POSTES, représentée par le Ministre des Communications, des Postes, Télégraphes et Téléphones.

LA COUR,

Où Madame le conseiller Charlier en son rapport et sur les conclusions de Monsieur Krings, procureur général;

nen worden beschouwd als personen die tegenover de Staatskas rekenplichtig zijn in de zin van artikel 116 van de Grondwet en onderworpen zijn aan de rechtsmacht van het Rekenhof; wanneer artikel 448 van de algemene richtlijn, 5de deel, algemene boekhouding van de Regie der Posterijen bepaalt dat het Rekenhof uitspraak doet over het tekort van een onderrekenplichtige, deze reglementaire bepaling, die in strijd is met artikel 116 van de Grondwet, niet kan worden toegepast (artikel 107 van de Grondwet); daaruit volgt dat het arrest, dat heeft vastgesteld dat eiseres de hoedanigheid van onderrekenplichtige van de Posterijen had, niet wettig kon beslissen dat zij tegenover de Staatskas rekenplichtige was en derhalve dat het Rekenhof bevoegd was om in het onderhavige geval uitspraak te doen (schending van alle in het middel aangewezen bepalingen en inzonderheid van artikel 116 van de Grondwet):

Overwegende dat, ingevolge artikel 116 van de Grondwet, het Rekenhof belast is met het nazien der rekeningen van het algemeen bestuur van de Staat en van allen die tegenover de Staatskas rekenplichtig zijn;

Dat aan de hand van die grondwettelijke bepaling moet worden uitgemaakt wie onder de rechtsprekende bevoegdheid van het Rekenhof valt;

Dat de omschrijving door de wet of ter uitvoering van de wet van de hoedanigheid van rekenplichtige niet volstaat; dat voor ieder geval op grond van de akte waarbij de ambtenaar met de door hem uitgeoefende functies is belast, moet worden onderzocht of de aldus omschreven ambtenaar in werkelijkheid belast is met de taak, de bevoegdheden en de verantwoordelijkheden waardoor hij een rekenplichtige is in de zin van artikel 116 van de Grondwet;

Overwegende dat het financieel beheer van de postontvangerijen wordt toevertrouwd aan een ambtenaar met de titel van postontvanger of van bijzondere rekenplichtige; dat de ondergeschikte ambtenaren, zelfs als zij, zoals ten deze eiseres, mede openbare gelden behandelen alleen maar fungeren onder het gezag van die rekenplichtige aan wie zij rekenschap verschuldigd zijn over hun comptabiliteitsverrichtingen;

Dat het arrest, dat eiseres als onderrekenplichtige heeft aangemerkt, zonder vast te stellen dat haar voornaamste opdracht bestond in het beheer van openbare gelden, haar niet, zonder artikel 116 van de Grondwet te schenden, als een aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige heeft kunnen beschouwen;

Dat het middel gegrond is;

OM DIE REDENEN,

Vernietigt het bestreden arrest;

Beveelt dat van dit arrest melding zal worden gemaakt op de kant van het vernietigde arrest;

Veroordeelt verweerder in de kosten;

En, overeenkomstig artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, verwijst de zaak naar een commissie *ad hoc*, samengesteld uit de leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

De kosten begroot op de som van achtduizend zeshonderd achtenzestig frank jegens de eisende partij.

Aldus door het Hof van Cassatie, eerste kamer, te Brussel, in openbare terechtzitting van dertig oktober negentienhonderd zesentachtig uitgesproken, alwaar aanwezig zijn afdelingsvoorzitter Mahillon, raadsheren Bosly, Sacc, Poupart, Charlier, procureur-generaal Krings, griffier Bovens.

Vertaling opgemaakt onder toezicht van raadsheer Baeté-Swinnen en overgeschreven met assistentie van klerk-griffier Van den Abbeel.

2) INZAKE DELHASSE

Nr. 7324

DELHASSE Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, bediende bij de Regie der Posterijen, eiser in Cassatie van een arrest van het Rekenhof van 9 mei 1984, vertegenwoordigd door Mr. Lucien Simont, advocaat bij het Hof van Cassatie,

tegen

REGIE DER POSTERIJEN, vertegenwoordigd door de Minister van Verkeerswezen en Posterijen, Telegrafie en Telefonie.

HET HOF,

Gehoord het verslag van raadsheer Charlier en op de conclusie van procureur-generaal Krings;

Vu l'arrêt attaqué, rendu le 9 mai 1984 par la Cour des comptes;

Sur le moyen pris de la violation des articles 92, 93, 107, 116 de la Constitution, 7, 11 de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat, 10 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes, 1^{er}, 5 de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes publics, 7, 8, 10, 16 de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes, 229 de l'arrêté royal du 10 décembre 1968 portant règlement général de la comptabilité de l'Etat, 1^{er}, 300, § 1^{er}, et 448 de l'instruction générale, 5^e volume, comptabilité générale, de la Régie des postes,

en ce que, après avoir relevé que « la Régie des postes est soumise aux dispositions de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public et est classée à cet effet dans la catégorie A (...) (et) que les fonds recueillis et administrés par la Régie des postes en vue de l'accomplissement de la mission que l'Etat lui a confiée, constituent des deniers publics soumis de droit aux garanties constitutionnelles de surveillance et de contrôle; que, partant, leur gestion fait naître des responsabilités de comptable public justiciable de la Cour des comptes » et après avoir constaté que la demanderesse avait la qualité de sous-comptable principal des postes au bureau de Liège 1, l'arrêt déclare que la demanderesse est justiciable de la Cour des comptes aux motifs que les articles 8, § 2, de la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes, et 16 de la même loi réglant le privilège de la Régie sur les comptables, sous-comptables et préposés quelconques chargés du maniement de deniers publics « ne laissent aucun doute qu'à la Régie des postes, l'encaissement des recettes, le paiement des dépenses, et d'une manière générale, tout maniement de deniers publics peuvent, en vertu de la loi, être confiés à des agents chargés de ces fonctions pour le compte de la Régie qu'ils représentent et envers laquelle ils sont par le fait même responsables du résultat de leur mission;

(...) qu'en l'espèce, il y a lieu d'établir que du chef du maniement de deniers publics qui lui a été confié à la Régie des postes, Delhasse a acquis la qualité de comptable justiciable de la Cour des comptes;

(...) qu'aucune loi n'a directement défini ce qu'il faut entendre par comptable public et qu'aucune loi n'a dû le définir; qu'une définition était inutile; que ces mots s'expliquent d'eux-mêmes; qu'un comptable, qu'il soit public ou privé, est celui qui est tenu de rendre compte; que celui qui a reçu de quelqu'un la gestion de ses intérêts est tenu de lui en rendre compte; que de cette gestion ainsi reçue dépend donc la qualité et dérivent les obligations du comptable et de là suit que si ces intérêts sont les intérêts du Trésor public, celui qui en a reçu la gestion est comptable envers le Trésor public et en doit compte au Trésor public;

(...) qu'il n'est point douteux que les agents désignés dans les articles 8, § 2, et 16 de la loi du 6 juillet 1971 sont légalement chargés des intérêts de la Régie quand ils manient des deniers publics; que, dès lors, ils sont comptables envers le Trésor public du chef de ce maniement à raison de leurs fonctions;

(...) qu'il résulte de l'article 7, alinéa 2, de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat que la reconnaissance de la qualité de comptable du Trésor justiciable de la Cour des comptes n'implique pas une nomination ou une désignation formelle par la loi ou en vertu de la loi en cette qualité;

(...) qu'il appartient à la Cour des comptes de déduire ladite qualité de la nature des fonctions attribuées par la loi ou en vertu de la loi aux personnes chargées de gérer ou de manier des deniers publics;

(...) qu'aucune disposition légale ne soustrait à la juridiction de la Cour des comptes les agents de la Régie des postes qui encaissent les recettes, paient les dépenses et manient les deniers publics;

(...) que le régime de comptabilité de l'ancienne Administration des postes, maintenu provisoirement par l'article 55 de la loi du 15 mai 1846, par dérogation à l'article 7 de cette loi, a pris fin à l'entrée en vigueur de la loi du 6 juillet 1971 fixée au 1^{er} janvier 1972 par l'article premier de l'arrêté royal du 29 septembre 1971;

(...) que l'instruction générale des postes, en ce qu'elle contient les directives de la Régie pour le service des recettes, du paiement des dépenses et du maniement des deniers publics, n'a pas la force légale d'imposer l'exception à l'attribution de la qualité de comptable, au sens de l'arti-

Gelet op het bestreden arrest, op 9 mei 1984 door het Rekenhof gewezen;

Over het middel, afgeleid uit de schending van de artikelen 92, 93, 107, 116 van de Grondwet, 7, 11 van de wet van 15 mei 1846 op de rijkscomptabiliteit, 10 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, 1, 5 van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut, 7, 8, 10, 16 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen, 229 van het koninklijk besluit van 10 december 1968 houdende algemeen reglement op de rijkscomptabiliteit, 1, 300, § 1, en 448 van de algemene richtlijn, 5de deel, algemene boekhouding van de Regie der Posterijen,

doordat het arrest, na erop te hebben gewezen dat « de Regie der Posterijen onderworpen is aan de bepalingen van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut en te dien einde ingedeeld is bij de categorie A (...) (en) dat de door de Regie der Posterijen verkregen en beheerde geldmiddelen voor de uitvoering van de haar door de Staat opgedragen taak openbare gelden zijn die van rechtswege onder de grondwettelijke waarborg van toezicht en controle vallen; dat derhalve hun beheer de verantwoordelijkheid doet ontstaan van openbaar rekenplichtige onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof », en na te hebben vastgesteld dat eiseres de hoedanigheid van eerstaanwezend onderrekenplichtige van de Posterijen in het kantoor Luik I had, verklaart dat eiseres aan de rechtsmacht van het Rekenhof is onderworpen, op grond dat de artikelen 8, § 2, van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen en artikel 16 van dezelfde wet betreffende het voorrecht van de Regie op de rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van 's Rijks gelden « er geen twijfel over laten bestaan dat bij de Regie der Posterijen de inning van de ontvangsten, de betaling van de uitgaven en, in het algemeen, elke behandeling van 's Rijks gelden, krachtens de wet, kunnen worden toevertrouwd aan personeelsleden die met die functies zijn belast voor rekening van de Regie die zij vertegenwoordigen en tegenover wie zij daarvoor verantwoordelijk zijn voor het resultaat van hun opdracht;

(...) dat ten deze dient te worden aangetoond dat Delhasse, wegens de haar bij de Regie der Posterijen toevertrouwde behandeling van openbare gelden, de hoedanigheid van een aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige heeft-verkregen;

(...) dat geen enkele wet rechtstreeks heeft bepaald wat onder openbaar rekenplichtige dient te worden verstaan en dat geen enkele wet zulks heeft moeten omschrijven; dat een definitie niet nodig was; dat die woorden op zichzelf duidelijk zijn; dat rekenplichtige is, ongeacht of het gaat om een openbaar of privé-rekenplichtige, degene die rekening en verantwoording moet doen; dat degene die van iemand het beheer van zijn belangen heeft gekregen hem daarvan rekenschap is verschuldigd; dat van dit aldus gekregen beheer dus de hoedanigheid afhangt en daaruit de verplichtingen van de rekenplichtige voortvloeien en daaruit volgt dat, als het gaat om de belangen van de Staatskas, degene die daarvan het beheer heeft gekregen tegenover de Staatskas rekenplichtig is en daarvan aan de Staatskas rekenschap verschuldigd is;

(...) dat er geen twijfel over bestaat dat de in de artikelen 8, § 2, en 16 van de wet van 6 juli 1971 vermelde personeelsleden rechtmatig met de belangen van de Regie zijn belast wanneer zij openbare gelden behandelen; dat ze derhalve tegenover de Staatskas rekenplichtig zijn uit hoofde van die behandeling ingevolge hun functies;

(...) dat uit artikel 7, tweede lid, van de wet van 15 mei 1846 op de rijkscomptabiliteit volgt dat de toekenning van de hoedanigheid van rekenplichtige van de Staatskas die aan de rechtsmacht van het Rekenhof is onderworpen geen benoeming of geen formele aanstelling bij de wet of krachtens de wet in die hoedanigheid impliceert;

(...) dat het Rekenhof die hoedanigheid dient af te leiden uit de aard van de functies die bij de wet of krachtens de wet zijn toevertrouwd aan de personen belast met het beheren of het behandelen van openbare gelden;

(...) dat geen enkele wettelijke bepaling de personeelsleden van de Regie der Posterijen die de inkomsten innen, de uitgaven betalen en de openbare gelden behandelen aan de rechtsmacht van het Rekenhof onttrekt;

(...) dat de comptabiliteitsregeling van het vroegere Bestuur der Posterijen, die bij artikel 55 van de wet van 15 mei 1846, in afwijking van artikel 7 van die wet, voorlopig werd gehandhaafd, een einde heeft genomen bij de inwerkingtreding van de wet van 6 juli 1971 die bij artikel 1 van het koninklijk besluit van 29 september 1971 op 1 januari 1972 is vastgesteld;

(...) dat de algemene richtlijn van de Posterijen, in zoverre ze de voorschriften van de Regie voor de dienst van de inkomsten, van de betaling van de uitgaven en van de behandeling van de openbare gelden bevat, wettig geen uitzondering kan maken op de toekenning van de

cle 116 de la Constitution, exception qui ne peut être établie que par la loi;

(...) que, en vertu de l'instruction générale des postes, dans les bureaux de postes, tel celui de Liège I (1^{re} section), où la direction du service, la surveillance de l'exploitation proprement dite (guichets et distribution), ainsi que les travaux de contrôle absorbent en grande partie le temps du perceuteur ou du comptable, peuvent être associés à ceux-ci, avec l'autorisation du directeur régional, un ou plusieurs agents qui prennent la qualification de « sous-comptable principal » (instruction générale de la Régie des postes, 5^e volume, article 1^{er}, 2^e alinéa, et 1^{er} volume, article 48, § 3);

(...) qu'un agent qualifié « sous-comptable principal » est chargé d'exercer des attributions d'ordre comptable (*ibidem*, 1^{er} volume, article 48, § 3, 2^e alinéa, 2^e phrase); qu'il peut, ainsi, dans les bureaux dénommés « bureaux à subsides » — comme celui de Liège I (1^{re} section) — encaisser sous sa signature à la Banque nationale, les chèques-subsides émis par le directeur régional et ce, moyennant désignation par celui-ci (*ibidem*, 5^e volume, article 170, §§ 2 à 4), remettre contre décharge des fonds aux sous-comptables du bureau pour les besoins du service et prendre en charge leurs versements, adresser des envois de fonds de subvention aux autres bureaux et en recevoir décharge, effectuer des versements à la Banque nationale (*ibidem*, 5^e volume, article 314, § 1^{er});

(...) que du chef de l'exercice de pareilles attributions, l'agent ainsi qualifié « sous-comptable principal » manie incontestablement des deniers du Trésor public dont il a à justifier en matière de comptabilité et dont il est personnellement et pécuniairement responsable devant la Régie des postes (*ibidem*, 5^e volume, article 271, § 4, et article 100, § 2);

(...) que le 30 août 1982, au bureau de Liège I (1^{re} section), Delhasse était désignée pour exercer les susdites attributions de « sous-comptable principal »; qu'à ce titre, pour l'exécution du service dont elle était chargée, elle a reçu pour sa quittance les fonds nécessaires dont elle n'a pu reproduire ou justifier une partie;

(...) que, si Delhasse était placée sous l'autorité immédiate du comptable du bureau de Liège I (1^{re} section) et soumise au contrôle et à la surveillance de celui-ci pour ce qui concerne les opérations financières (*ibidem*, 5^e volume, article 300) qu'elle a effectuées le 20 août 1982, elle n'était pas la préposée de ce comptable, mais bien de la Régie des postes de qui, en vertu de la loi, elle tenait le pouvoir de manier les deniers publics et envers qui elle avait le devoir d'en rendre compte;

(...) qu'à défaut d'une loi établissant une exception en l'espèce, pareil préposé chargé d'un maniement de deniers publics est constitué comptable par le seul fait de la remise desdits deniers sur sa quittance, et soumis aux obligations et responsabilités des comptables justiciables de la Cour des comptes (*ibidem*, 5^e volume, article 300, §§ 2 à 4); qu'il en résulte — ce qui ressort d'ailleurs tant de la lettre que de l'esprit de l'instruction générale des postes — que la Régie peut décider de le constituer en déficit pour le montant du manquant constaté dans les fonds et valeurs qui lui ont été confiés (*ibidem*, 5^e volume, article 271, § 4) et qu'il a dûment pris en charge sous sa responsabilité personnelle et, dans ce cas, ordonner que la constitution en déficit donne lieu à l'établissement d'un procès-verbal de déficit et d'un compte spécial mentionnant les recettes et les dépenses effectuées par lui le jour des faits, la situation de sa caisse à l'expiration dudit jour, et faisant apparaître le déficit; (*ibidem*, 5^e volume, article 448, § 3, c);

(...) qu'est sans influence sur la question le fait que le montant du déficit soit repris dans l'encaisse du bureau jusqu'à la décision de la Cour des comptes, pareille mesure dérivant de la nécessité d'ajouter à l'avoir que les comptables sont seuls à devoir justifier personnellement, les soldes en caisse des différents caissiers du bureau pour obtenir la situation globale du bureau à reporter dans la comptabilité générale de la Régie tenue conformément à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, de la loi du 6 juillet 1971 (*ibidem*, 5^e volume, articles 140, 142, § 5, et 448, § 3, e);

(...) que, dès lors, la qualité de comptable justiciable de la Cour des comptes est réalisée en la personne de Delhasse qui, à raison des attributions de « sous-comptable principal » dont elle était chargée le 30 août 1982 au bureau de poste de Liège I (1^{re} section) a rendu compte de sa gestion des deniers du Trésor public à cette date »;

alors que, d'une part, la Cour des comptes puise sa compétence dans l'article 116 de la Constitution, que seul le législateur pourrait valablement étendre sa compétence dans les limites des articles 92 et 93 de la Constitu-

tion, laquelle van rekenplichtige in de zin van artikel 116 van de Grondwet, welke uitzondering enkel bij de wet kan worden vastgesteld;

(...) dat, krachtens de algemene richtlijn van de Posterijen, in de postkantoren, zoals dat van Luik I (1ste sectie), waar de leiding van de dienst, het toezicht op de eigenlijke exploitatie (loketten en uitreiking), alsmede de controlewerkzaamheden grotendeels de tijd van de postontvanger of van de rekenplichtige in beslag nemen, aan hun, na daartoe door de gewestelijk directeur te zijn gemachtigd, één of meer beambten mogen worden toegevoegd die « eerstaanwendend onderrekenplichtige » worden genoemd (algemene richtlijn van de Regie der Posterijen, 5de deel, artikel 1, tweede lid, en 1ste deel, artikel 48, § 3);

(...) dat een als « eerstaanwendend onderrekenplichtige » aangemerkte beambte wordt belast met het verrichten van werkzaamheden inzake comptabiliteit (*ibidem*, 1ste deel, artikel 48, § 3, tweede lid, tweede zin); dat hij aldus in de kantoren, « subsidiekantoren » genoemd, zoals dat van Luik I (1ste sectie) bij de Nationale Bank met zijn handtekening door de gewestelijk directeur uitgegeven subsidiecheques kan incasseren en zulks na door die directeur te zijn aangewezen (*ibidem*, 5de deel, artikel 170, §§ 2 tot 4), voor de behoeften van de dienst aan de onderrekenplichtigen van het kantoor tegen kwijting gelden kan verstrekken en hun stortingen ten laste kan nemen, aan de andere kantoren subventiegelden kan zenden en daarvan kwijting kan ontvangen, stortingen aan de Nationale Bank kan verrichten (*ibidem*, 5de deel, artikel 314, § 1);

(...) de aldus als « eerstaanwendend onderrekenplichtige » aangemerkte beambte bij de uitoefening van dergelijke bevoegdheden ontegenzeggelijk 's Rijks gelden behandelt die hij rekenplichtig moet verantwoorden en waarvoor hij persoonlijk en geldelijk verantwoordelijk is tegenover de Regie der Posterijen (*ibidem*, 5de deel, artikel 271, § 4, en artikel 100, § 2);

(...) dat Delhasse op 30 augustus 1982 in het kantoor Luik I (1ste sectie) werd aangewezen om die bevoegdheden van « eerstaanwendend onderrekenplichtige » uit te oefenen; dat zij uit dien hoofde, voor de uitvoering van de dienst waarmee zij was belast, tegen haar kwitantie de nodige gelden heeft ontvangen waarvan zij een gedeelte niet heeft kunnen teruggeven of verantwoorden;

(...) dat, hoewel Delhasse onder het onmiddellijk gezag van de rekenplichtige van het kantoor Luik I (1ste sectie) stond en onderworpen was aan de controle en het toezicht van die rekenplichtige voor wat de comptabiliteitsverrichtingen betreft (*ibidem*, 5de deel, artikel 300) die zij op 20 augustus 1982 heeft uitgevoerd, zij niet de aangestelde van die rekenplichtige was maar wel van de Regie der Posterijen van wie zij, krachtens de wet, de bevoegdheid had gekregen om 's Rijks gelden te behandelen en tegenover wie zij daarvan rekenschap was verschuldigd;

(...) dat bij ontstentenis van een wet houdende vaststelling van een uitzondering een dergelijke aangestelde, belast met het behandelen van 's Rijks gelden, als rekenplichtige wordt erkend door het feit alleen dat de betrokken gelden tegen zijn kwitantie zijn gestort en onderworpen is aan de verplichtingen en verantwoordelijkheid van de aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtigen (*ibidem*, 5de deel, artikel 300, §§ 2 tot 4); dat daaruit volgt — hetgeen trouwens zowel uit de letter als uit de geest van de algemene richtlijn van de Posterijen blijkt — dat de Regie kan beslissen hem in tekort te stellen voor het ontbrekende bedrag in de hem toevertrouwde gelden of waarden (*ibidem*, 5de deel, artikel 271, § 4) en die hij naar behoren ten laste heeft genomen onder zijn persoonlijke verantwoordelijkheid, en in dat geval kan bevelen dat de intekortstelling aanleiding geeft tot het opmaken van een proces-verbaal van tekorten en van een bijzondere rekening waarin melding wordt gemaakt van zijn ontvangsten en uitgaven op de dag van de feiten, van de kastoestand op het einde van de bewuste dag, en waaruit het tekort blijkt (*ibidem*, 5de deel, artikel 448, § 3, c);

(...) dat het dienaangaande zonder belang is dat het bedrag van het tekort in het kasbedrag van het kantoor wordt overgenomen totdat het Rekenhof een beslissing heeft genomen, daar die maatregel voortvloeit uit de noodzaak om bij het tegoe dat alleen de rekenplichtigen zelf te verantwoorden hebben het kassaldo van de verschillende kassiers te voegen om de volledige toestand van het kantoor te verkrijgen die moet worden overgebracht in de algemene boekhouding van de Regie welke overeenkomstig artikel 1, eerste lid, van de wet van 6 juli 1971 wordt gevoerd (*ibidem*, 5de deel, artikelen 140, 142, § 5, en 448, § 3, e);

(...) dat derhalve Delhasse, die wegens de bevoegdheden van « eerstaanwendend onderrekenplichtige » waarmee ze op 30 augustus 1982 was belast in het postkantoor Luik I (1ste sectie) op die datum van haar beheer van de gelden van de Staatskas rekenschap heeft gegeven, de hoedanigheid van aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige had »;

terwijl, enerzijds, het Rekenhof zijn bevoegdheid ontleent aan artikel 116 van de Grondwet; alleen de wetgever de bevoegdheid van het Rekenhof rechtsgeldig zou kunnen uitbreiden binnen de grenzen van de

non; que, d'autre part, n'est comptable envers le Trésor public au sens de l'article 116 de la Constitution, et ne relève dès lors de la juridiction de la Cour des comptes, que celui qui a reçu de l'Etat ou d'un organisme public la gestion des deniers publics et doit rendre compte de cette gestion directement à l'Etat ou à cet organisme; qu'enfin, la gestion comptable des bureaux de perception des postes est confiée à un fonctionnaire ayant le titre de percepteur ou de comptable spécial (article 1^{er} de l'instruction générale visée au moyen) et que si tous les autres employés, qui — comme en l'espèce la demanderesse — manipulent des fonds sont réputés « sous-comptables », encore n'opèrent-ils que sous l'autorité des comptables envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité (articles 1^{er}, alinéa 3, et 300, § 1^{er}, de ladite instruction générale); qu'il ne résulte, ni des dispositions de la loi du 15 mai 1846 visée au moyen, ni de celles des lois des 16 mars 1954 et 6 juillet 1971, ni d'aucune autre loi particulière que le législateur a voulu imposer, par application de l'article 116 de la Constitution, à des fonctionnaires subalternes, tels que les agents de la Régie des postes exerçant des fonctions inférieures à celles de percepteur ou de comptable spécial, la justification de leurs faits de comptabilité de l'Etat même, représenté par le Ministre des Communications; qu'en effet, ces agents n'agissent que sous la responsabilité du percepteur ou du comptable spécial envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité et ne peuvent dès lors être considérés comme des comptables envers le Trésor public au sens de l'article 116 de la Constitution et justiciables de la Cour des comptes; que si l'instruction générale, 5^e volume, comptabilité générale de la Régie des postes, dispose en son article 448 que la Cour des comptes statue sur le déficit d'un sous-comptable, cette disposition réglementaire contraire à l'article 116 de la Constitution ne saurait être appliquée (article 107 de la Constitution); d'où il suit qu'ayant constaté que la demanderesse avait la qualité de sous-comptable principal des postes, l'arrêt ne pouvait légalement décider que celle-ci était comptable envers le Trésor public et, dès lors, que la Cour des comptes était compétente pour statuer en l'espèce (violation de toutes les dispositions visées au moyen et spécialement de l'article 116 de la Constitution):

Attendu qu'en vertu de l'article 116 de la Constitution, la Cour des comptes est chargée de l'examen des comptes de l'administration générale de l'Etat et de tous les comptables envers le Trésor public;

Que, pour déterminer qui est justiciable de la Cour des comptes, il faut se fonder sur cette disposition constitutionnelle;

Que la qualification par la loi ou en exécution de la loi de la qualité de comptable ne suffit pas; qu'il y a lieu de rechercher dans chaque cas, sur la base de l'acte qui a chargé l'agent des fonctions qu'il remplit, si cet agent, ainsi qualifié, a en fait les mission, pouvoirs et responsabilités qui en font un comptable au sens de l'article 116 de la Constitution;

Attendu que, certes, l'article 7, alinéa 2, de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat dispose que, sauf les exceptions établies par la loi, tout agent chargé d'un maniement de deniers appartenant au Trésor public est constitué comptable par le seul fait de la remise desdits fonds sur sa quittance ou son récépissé; qu'aucune manutention de ces deniers ne peut être exercée, aucune caisse publique ne peut être gérée que par un agent placé sous les ordres du Ministre des Finances, nommé par lui ou sur sa présentation, responsable envers lui de sa gestion et justiciable de la Cour des comptes;

Que l'article 1^{er} de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public mentionne la Régie des postes parmi les organismes qui, en vertu de l'article 5 de ladite loi, sont tenus de soumettre leurs comptes au Ministre dont ils dépendent et que ces comptes sont ensuite présentés à la Cour des comptes en vue de leur contrôle;

Que la loi du 6 juillet 1971 portant création de la Régie des postes institue, dans ses articles 7 à 18, des règles spéciales de gestion, d'administration et de comptabilité propres à la Régie et dispose spécialement, en son article 17, que la Régie a privilège sur la généralité des biens de ses comptables, sous-comptables et préposés quelconques, chargés d'un maniement de deniers publics;

Attendu que cependant il ne ressort pas de ces diverses dispositions légales que le législateur a voulu imposer, par application de l'article 116 de la Constitution, à des fonctionnaires subalternes, tels les agents de la Régie des postes exerçant des fonctions inférieures à celles de percepteur et de comptable spécial, la justification de leurs faits de comptabilité à l'Etat même, représenté par le Ministre des Communications, même s'ils

artikelen 92 en 93 van de Grondwet; anderzijds, rekenplichtig tegenover de Staatskas in de zin van artikel 116 van de Grondwet en derhalve onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof is alleen degene die van de Staat of van een openbare instelling het beheer van de openbare gelden heeft gekregen en van dit beheer rechtstreeks rekening en verantwoording moet doen aan de Staat of aan die instelling; tenslotte het financieel beheer van de postontvangerijen wordt toevertrouwd aan een ambtenaar met de titel van postontvanger of van bijzondere rekenplichtige (artikel 1 van de in het middel bedoelde algemene richtlijn) en hoewel alle andere personeelsleden die — zoals ten deze eiseres — gelden behandelen geacht worden « onderrekenplichtigen » te worden genoemd, ze echter alleen maar fungeren onder het gezag van de rekenplichtigen aan wie zij rekenschap zijn verschuldigd over hun comptabiliteitsverrichtingen (artikel 1, derde lid, en 300, § 1, van die algemene richtlijn); noch uit de bepalingen van de in het middel bedoelde wet van 15 mei 1846, noch uit de bepalingen van de wetten van 16 maart 1954 en 6 juli 1971, noch uit enige andere bijzondere wet volgt dat de wetgever, met toepassing van artikel 116 van de Grondwet, aan ondergeschikte ambtenaren, zoals de personeelsleden van de Regie der Posterijen die lagere functies uitoefenen dan die van postontvanger of van bijzondere rekenplichtige, de verplichting heeft willen opleggen hun comptabiliteitsverrichtingen te verantwoorden tegenover de Staat zelf, vertegenwoordigd door de Minister van Verkeerswezen; die personeelsleden immers slechts optreden onder de verantwoordelijkheid van de postontvanger of van de bijzondere rekenplichtige aan wie zij rekenschap zijn verschuldigd over hun comptabiliteitsverrichtingen en derhalve niet kunnen worden beschouwd als personen die tegenover de Staatskas rekenplichtig zijn in de zin van artikel 116 van de Grondwet en onderworpen zijn aan de rechtsmacht van het Rekenhof; wanneer artikel 448 van de algemene richtlijn, 5de deel, algemene boekhouding van de Regie der Posterijen bepaalt dat het Rekenhof uitspraak doet over het tekort van een onderrekenplichtige, deze reglementaire bepaling die in strijd is met artikel 116 van de Grondwet niet kan worden toegepast (artikel 107 van de Grondwet); daaruit volgt dat het arrest, dat heeft vastgesteld dat eiseres de hoedanigheid van eerstaanwezende onderrekenplichtige van de Posterijen had, niet wettig kon beslissen dat zij tegenover de Staatskas rekenplichtig was en derhalve dat het Rekenhof bevoegd was om in het onderhavige geval uitspraak te doen (schending van alle in het middel aangewezen bepalingen en inzonderheid van artikel 116 van de Grondwet):

Overwegende dat, ingevolge artikel 116 van de Grondwet, het Rekenhof belast is met het nazien der rekeningen van het algemeen bestuur van de Staat en van allen die tegenover de Staatskas rekenplichtig zijn;

Dat aan de hand van die grondwettelijke bepaling moet worden uitgemakt wie onder de rechtsprekende bevoegdheid van het Rekenhof valt;

Dat de omschrijving door de wet of ter uitvoering van de wet van de hoedanigheid van rekenplichtige niet volstaat; dat voor ieder geval op grond van de akte waarbij de ambtenaar met de door hem uitoefende functies is belast, moet worden onderzocht of de aldus omschreven ambtenaar in werkelijkheid belast is met de taak, de bevoegdheden en de verantwoordelijkheden waardoor hij een rekenplichtige is in de zin van artikel 116 van de Grondwet;

Overwegende dat artikel 7, tweede lid, van de wet van 15 mei 1846 op 's lands rekendienst weliswaar bepaalt dat, behoudens de bij de wet bepaalde uitzonderingen, elke agent belast met enig beheer van gelden van de Staatskas als rekenplichtige wordt erkend door het feit alleen dat de betrokken gelden tegen zijn kwitantie of ontvangstbewijs gestort zijn; dat die gelden niet mogen worden behandeld en geen rijkskas mag worden bestuurd dan door een agent onder de bevelen van de Minister van Financiën, door hem of op zijn voorstel benoemd, verantwoordelijk tegenover hem en onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof;

Dat artikel 1 van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut de Regie der Posterijen vermeldt als een van de organismen die, ingevolge artikel 5 van de genoemde wet, hun rekeningen moeten overleggen aan de minister van wie zij afhangen en dat die rekeningen dan voor toezicht aan het Rekenhof worden voorgelegd;

Dat de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen in haar artikelen 7 tot 18 bijzondere regels uitvaardigt inzake beheer, administratie en boekhouding van de Regie, en in artikel 17 inzonderheid bepaalt dat de Regie voorrecht heeft op alle goederen van haar rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van 's Rijks gelden;

Dat uit die verschillende wetsbepalingen evenwel niet blijkt dat de wetgever, met toepassing van artikel 116 van de Grondwet, aan ondergeschikte beamten, zoals de ambtenaren van de Regie der Posterijen die lagere functies uitoefenen dan die van ontvanger en van bijzondere rekenplichtige, de verplichting heeft willen opleggen hun comptabiliteitsverrichtingen te verantwoorden tegenover de Belgische Staat zelf, vertegenwoor-

participent au maniement de deniers publics; qu'en effet ces agents n'agissent que sous la responsabilité du percepteur ou du comptable envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité et ne peuvent dès lors être considérés comme des comptables envers le Trésor public au sens de l'article 116 de la Constitution et justiciables de la Cour des comptes;

Attendu qu'après avoir constaté que la demanderesse, sous-comptable principale, était placée sous l'autorité immédiate du comptable au bureau de Liège I (1^{re} section) et soumise au contrôle et à la surveillance de celui-ci pour ce qui concerne les opérations financières qu'elle a effectuées le 30 août 1982, l'arrêt n'a pu, sans violer l'article 116 de la Constitution, la considérer comme comptable justiciable de la Cour des comptes;

Que le moyen est fondé;

PAR CES MOTIFS,

Casse l'arrêt attaqué;

Ordonne que mention du présent arrêt sera faite en marge de l'arrêt cassé;

Condamne la défenderesse aux dépens;

Et, conformément à l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes, renvoie la cause à une commission *ad hoc*, formée au sein de la Chambre des représentants.

Les dépens taxés à la somme de neuf mille huit cent quatre-vingt-deux francs envers la partie demanderesse.

Ainsi prononcé, en audience publique du trente octobre mil neuf cent quatre-vingt-six, par la Cour de cassation, première chambre, séant à Bruxelles, où sont présents Monsieur Mahillon, président de section, Messieurs Bosly, Sace, Poupert et Madame Charlier, conseillers, Monsieur Krings, procureur général, Monsieur Bovens, greffier.

digd door de Minister van Verkeerswezen, ook al nemen zij deel aan het behandelen van 's Rijks gelden; dat die ambtenaren immers slechts optreden onder de verantwoordelijkheid van de rekenplichtige of de ontvanger aan wie zij rekenschap verschuldigd zijn over hun comptabiliteitsverrichtingen, en derhalve niet als rekenplichtigen tegenover de Staatskas kunnen worden beschouwd in de zin van artikel 116 van de Grondwet en evenmin onder de rechtsprekende bevoegdheid van het Rekenhof vallen;

Overwegende dat het arrest, na te hebben vastgesteld dat eiseres, eerstaanwendend onderrekenplichtige, onder het onmiddellijke gezag van de rekenplichtige van het kantoor Luik I (1ste sectie) stond en aan zijn controle en toezicht was onderworpen in verband met de financiële verrichtingen die zij op 30 augustus 1982 heeft uitgevoerd, haar niet, zonder artikel 116 van de Grondwet te schenden, als een aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen rekenplichtige heeft kunnen beschouwen;

Dat het middel gegrond is;

OM DIE REDENEN,

Vernietigt het bestreden arrest;

Beveelt dat van dit arrest melding zal worden gemaakt op de kant van het vernietigde arrest;

Veroordeelt verweester in de kosten;

En, overeenkomstig artikel 13 van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, verwijst de zaak naar een commissie *ad hoc*, samengesteld uit leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

De kosten begroot op de som van negenduizend achthonderd tweëntachtig frank jegens de eisende partij.

Aldus door het Hof van Cassatie, eerste kamer, te Brussel, in openbare terechtzitting van dertig oktober negentienhonderd zesentachtig uitgesproken, alwaar aanwezig zijn afdelingsvoorzitter Mahillon, raadsheren Bosly, Sace, Poupert, Charlier, procureur-generaal Krings, griffier Bovens.

Vertaling opgemaakt onder toezicht van raadsheer Baetè-Swinnen en overgeschreven met assistentie van klerk-griffier Van den Abbeel.

ANNEXES II

MEMOIRES

A. - Mémoire de la Régie des Postes, le 26.09.1988

POUR : la REGIE DES POSTES,
 organisme public créé par la loi du 6 juillet 1971 (M.B. 14.8.1971, pp. 9510 & sq.),
 dont les bureaux sont situés à 1000 Bruxelles, 1 place de la Monnaie,
 représenté par :
Monsieur le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones,
 dont le Cabinet est établi 56, rue de la Loi à 1040 Bruxelles,
 DEMANDERESSE

CONTRE : Mademoiselle DELHASSE Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, employée à la Régie des Postes, domiciliée à 4400 Herstal, rue Voie de Liège, 12,
 et
 Mademoiselle ADAM Claire, Simone, Alixe, Ghislaine, employée à la Régie des Postes, domiciliée 6869 Vresse-sur-Semois, rue de la Chapelle, 12, mais résidant à 1040 Bruxelles, avenue de l'Opale, 70,
 FUTURES DEFENDERESSES

Messieurs,

Suite à son acte introductif d'instance du vingt-quatre mars 1900 quatre-vingt-sept, signifié aux futures défenderesses le onze du même mois par exploit de Maître Cyrille DE MEERLEER, Huissier de Justice de résidence à 1000 Bruxelles, à Mademoiselle ADAM C., d'une part, et d'autre part, le douze du même mois par exploit de Maître Hubert NOTTET, Huissier de Justice de résidence à 4400 Herstal, à Mademoiselle DELHASSE M., la REGIE DES POSTES a l'honneur de déposer le présent mémoire par lequel elle demande à votre Commission d'arrêter le compte de la gestion des défenderesses respectivement sous-comptable au bureau de poste de Bruxelles 4 pour la première citée pour la journée du 7 août 1981 et sous-comptable principale au bureau de poste de Liège 1 (1ère section) pour la seconde citée pour la journée du 30 août 1982, condamnées à verser à la Régie des Postes les mêmes sommes mises à leur charge respectivement par les arrêts de la Cour des Comptes n° A1 S 193.663 du six juillet 1900 quatre-vingt-trois et A1 S 227.614 du neuf mai 1900 quatre-vingt-quatre cassés par la Cour de Cassation le 30 octobre 1986, à savoir :

quarante mille quatre-vingt-cinq francs pour la défenderesse Mademoiselle ADAM C.

et

cinq cent mille francs pour la défenderesse Mademoiselle DELHASSE M.

LANGUE DE LA PROCEDURE

Les défenderesses étant du rôle français, la Régie des Postes a introduit son recours en français et, conformément à l'alinéa 3 de l'article 13 de la loi du 29 octobre 1846, la langue de la procédure est le français.

COMPETENCE DE VOTRE COMMISSION

L'article 13 de la loi du 29 octobre 1846, alinéa 3, assignant nécessairement à votre Commission les mêmes limites qui valent pour la compétence de la Cour des Comptes, a déjà fait l'objet d'un arrêt rendu le jeudi 29 mai 1986 et relatif à la responsabilité des sous-comptables en cause de la Régie des Postes contre MM. CHARLOTTEAUX et LAGNEAUX (Doc. *Chambre* n° 477/2, 1985-1986).

Il y a lieu de remarquer que les deux arrêts soumis à la décision de votre Commission sont différents quant à la manière dont la Cour des Comptes établit sa mission juridictionnelle.

Dans le cas de Mademoiselle ADAM C., la Cour des Comptes constate que la qualité de comptable est réalisée en la personne de la prénommée sur la base d'une motivation identique à celle déjà présentée dans ses arrêts CHARLOTTEAUX et LAGNEAUX. Malgré les arrêts n° 6830 et 6831 rendus par la Cour de Cassation le 30 juin 1983 dans les affaires CHARLOTTEAUX et LAGNEAUX, la Cour des Comptes réaffirme sa compé-

BIJLAGEN II

MEMORIES

A. - Memorie van de Regie der Posterijen, 26.09.1988

VOOR : de REGIE DER POSTERIJEN,
 instelling van openbaar nut opgericht door de wet van 6 juli 1971 (B.S. 14.8.71, blz. 9510 e.v.),
 waarvan de kantoren gevestigd zijn te 1000 Brussel, Muntplaats 1,
 vertegenwoordigd door :
De heer Minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie, waarvan het Kabinet gevestigd is in de Wetstraat 56, 1040 Brussel,
 EISERES

TEGEN : Mejuffrouw DELHASSE Michelle, Suzanne, Marie-Louise, Henriette, bediende bij de Regie der Posterijen, wonende te 4400 Herstal, rue Voie de Liège 12,
 en
 Mejuffrouw ADAM Claire, Simone, Alixe, Ghislaine, bediende bij de Regie der Posterijen, wonende te 6869 Vresse-sur-Semois, rue de la Chapelle 12, maar verblijvende te 1040 Brussel, Opaallaan 70,
 TOEKOMSTIGE VERWEERSTERS

Mijne Heren

Na haar acte van rechtsingang van vierentwintig maart 1900 zevenentachtig, die aan de toekomstige verweersters op de elfde van deze zelfde maand betekend werd bij exploit van Meester Cyrille DE MEERLEER, Gerechtsdeurwaarder te 1000 Brussel, aan Mejuffer ADAM C. enerzijds, op de twaalfde van dezelfde maand bij exploit van Meester Hubert NOTTET, Gerechtsdeurwaarder te 4400 Herstal, aan Mejuffer DELHASSE M. anderzijds, heeft de REGIE DER POSTERIJEN de eer deze memorie in te dienen waarin zij aan uw Commissie vraagt de rekening over het beheer van de verweersters, respectievelijk onderrekenplichtige in het postkantoor Brussel 4 voor de eerstgenoemde op de dag van 7 augustus 1900 eenentachtig en eerstaanwezend onderrekenplichtige in het postkantoor te Luik 1 (1^e afdeling) voor de tweede genoemde op de dag van 30 augustus 1900 tweentachtig ertoe te veroordelen aan de Regie der Posterijen dezelfde sommen te storten waartoe zij veroordeeld werden bij de respectievelijke arresten van het Rekenhof nr. A1 S 193.663 van zes juli 1900 drieëntachtig en A1 S 227.614 van negen mei 1900 vierentachtig, door het Hof van Cassatie verbroken op 30 oktober 1986 te weten :

veertigduizend vijftientig frank voor de verweerster Mejuffer ADAM C.

en

vijfhonderdduizend frank voor de verweerster Mejuffer DELHASSE M.

TAAL VAN DE PROCEDURE

Vermits verweersters tot de Franse taalrol behoren, heeft de Regie der Posterijen haar beroep in het Frans ingediend, en is overeenkomstig het artikel 13, alinea 3, van de wet van 29 oktober 1846 de taal van de procedure het Frans.

BEVOEGDHEID VAN UW COMMISSIE

Het artikel 13 alinea 3 van de wet van 29 oktober 1846 dat aan uw Commissie noodzakelijkerwijze dezelfde begrenzings oplegt als degene die gelden voor de bevoegdheid van het Rekenhof, heeft reeds het voorwerp uitgemaakt van een arrest geveld op donderdag 29 mei 1986 betreffende de verantwoordelijkheid van de in gebreke gevonden onderrekenplichtigen inzake de Regie der Posterijen tegen HH. CHARLOTTEAUX en LAGNEAUX (Dok. *Kamer* nr. 477/2, 1985-1986).

Er valt evenwel op te merken dat de twee arresten, onderworpen aan de beslissing van uw Commissie, verschillen door de manier waarop het Rekenhof zijn rechtsmacht staakt.

In de zaak van Mejuffer ADAM C. stelt het Rekenhof dat de hoedanigheid van rekenplichtige verwezenlijkt is in de persoon van voornoemde op basis van een identieke motivering van deze reeds aangevoerd in de arresten CHARLOTTEAUX en LAGNEAUX. Niettegenstaande de arresten nr. 6830 en 6831, geveld door het Hof van Cassatie op 30 juni 1983 in de zaken CHARLOTTEAUX en LAGNEAUX, herbevestigt het Reken-

tence sur des bases plus précises en raison de la matière et de la personne dans le cas de Mademoiselle DELHASSE M.

Ces deux argumentations ayant été mises à néant par votre Commission susvisée (arrêt n° 477/2, 1985-1986), la Régie des Postes ne peut présenter d'autres moyens que ceux qu'elle a développés antérieurement dans les affaires CHARLOTTEAUX et LAGNEAUX.

LES FAITS DES CAUSES

1. Cause de Mademoiselle ADAM C.

Le 7 août 1981, la précitée a payé une fausse autorisation de paiement de l'Office National des Vacances Annuelles à une personne inconnue.

La Cour des Comptes a relevé que la précitée n'a pas vérifié le numéro de code sur le titre, alors que ce contrôle réglementaire à la fois facile, rapide et sûr aurait permis la découverte immédiate de la falsification.

2. Cause de Mademoiselle DELHASSE M.

Le 30 août 1982, Mademoiselle DELHASSE M., sous-comptable principale à Liège 1 (1ère section), a constaté un déficit de 500.000 francs lors de la clôture de la caisse dont elle était responsable envers la Régie.

La Cour des Comptes a constaté que Mademoiselle DELHASSE a signé le procès-verbal de reprise de l'encaisse précédente s'élevant à la somme de 114.115.463 francs qu'elle n'avait pas vérifiée complètement mais qu'elle a fait figurer dans son compte au 30 août sans aucune réserve.

Après cette opération, Mademoiselle DELHASSE a encaissé à la Banque Nationale des chèques-subsides nécessaires au service postal pour un total de 200.000.000 de francs qu'elle a pris en charge sans en contester le montant; au cours de la journée du 30 août 1982, elle a reçu sa quittance des sommes d'ensemble 307.257 francs destinées à la Régie des Postes.

..

Il ressort de l'enquête administrative et de l'avis des supérieurs hiérarchiques qu'à l'occasion du rangement de ladite somme de 200.000.000 de francs dans la chambre-forte du bureau, Mademoiselle DELHASSE n'a pas observé toutes les mesures de précautions et de sécurité requises pour la conservation des fonds; qu'en effet, elle a laissé ouverts, sans raison, certains compartiments de coffres contenant des fonds alors que la chambre-forte est accessible à d'autres membres du personnel, elle a laissé des clés dans le coffre principal resté ouvert et elle a permis abusivement à un collègue de se substituer à elle et de ranger seul, sans surveillance effective, une partie des liasses de billets de 1.000 francs dont elle avait personnellement la garde.

Selon les déclarations des supérieurs hiérarchiques versées au dossier, l'attention de la prénommée avait été attirée à plusieurs reprises tant par écrit que verbalement sur les risques qu'elle encourait en ne s'entourant pas toujours des précautions exigées pour la sécurité de fonds importants dont elle avait la garde.

Il en résulte que Mademoiselle DELHASSE n'a pas respecté les règles les plus élémentaires en matière de sécurité, en ce qui concerne la reprise de l'encaisse ainsi que la conservation et la manipulation des fonds qui lui avaient été confiés.

Toutes les recherches effectuées n'ont pas permis de déterminer l'origine de ce manquant.

..

CONCLUSIONS

1. Ni l'une ni l'autre ne peuvent justifier que le paiement irrégulier ou la perte de fonds sont l'effet d'une force majeure et que les précautions prescrites par les règlements ont été prises.

L'article 11 de la loi du 15 mai 1846 est donc d'application; elles ne peuvent en obtenir décharge.

2. Votre Commission voudra bien trouver sous farde A (affaire de Mademoiselle ADAM C.) et B (affaire de Mademoiselle DELHASSE M.):

- les rapports d'enquête;
- les dénonciations des faits au Comité Supérieur de Contrôle et les informations aux Procureurs du Roi, qui ont classé les dossiers sans suite;
- les pièces comptables nécessaires pour statuer sur les gestions déficitaires;
- les mémoires justificatifs.

..

hof zijn bevoegdheid in de zaak van Meijuffer DELHASSE M. op een meer nauwkeurige basis uit hoofde van de materie en de persoon.

Alhoewel deze twee bewijsvoeringen teniet werden gedaan door uw bovenvermelde Commissie (arrêt nr. 477/2, 1985-1986) kan de Régie geen andere middelen aanvoeren dan deze eerder uiteengezet in de zaken CHARLOTTEAUX en LAGNEAUX.

DE FEITEN VAN DE ZAKEN

1. Zaak van Meijuffer ADAM C.

Voorname heeft op 7 augustus 1981 een valse machtiging tot betaling van de Rijksdienst voor Jaarlijkse Vakantie aan een ongekende persoon uitbetaald.

Het Rekenhof heeft vastgesteld dat voornoemde de controlecode niet heeft nagezien alhoewel dit reglementaire nazicht tegelijk op een gemakkelijke, snelle en betrouwbare manier het mogelijk had gemaakt de vervalsing onmiddellijk te ontdekken.

2. Zaak van Meijuffer DELHASSE M.

Meijuffer DELHASSE M., eerst aanwezend onderrekenplichtige te Luik 1 (1^e afdeling) heeft bij het afsluiten van haar kas, waarvoor zij verantwoordelijk was tegenover de Régie, een tekort van 500.000 frank vastgesteld op 30 augustus 1982.

Het Rekenhof heeft vastgesteld dat Meijuffer DELHASSE een proces-verbaal van overname van het vorige inkas heeft ondertekend ten bedrage van 114.115.463 frank zonder dat zij dit volledig had nagezien maar dat zij heeft opgenomen in haar rekening van 30 augustus zonder enig voorbehoud.

Meijuffer DELHASSE heeft na deze bewerking subsidiecheques, nodig voor de postdienst ter waarde van 200.000.000 frank geïncasseerd, die zij ten laste genomen heeft zonder het bedrag te betwisten; in de loop van de dag van 30 augustus 1982 heeft zij kwitantie gekregen voor een globaal bedrag bestemd voor de Régie der Posterijen van 307.257 frank.

..

Uit het administratieve onderzoek en de adviezen van de hiërarchische chefs is gebleken dat Meijuffer DELHASSE, bij het opbergen van de genoemde som van 200.000.000 frank in de kluis van het kantoor, niet alle nodige voorzorgs- en veiligheidsmaatregelen voor het bewaren van de gelden genomen heeft; inderdaad, zij had zonder reden sommige binnenvakken met gelden opengelaten, terwijl de kluis toegankelijk was voor andere personeelsleden; zij heeft de sleutels in de opengebleven hoofdkoffer gelaten en zij heeft ten onrechte toegelaten dat een collega, in haar plaats, alleen en zonder bestendig toezicht een deel van de bundels van de biljetten van 1.000 frank, waarvoor zij persoonlijk verantwoordelijk was, rangschikte.

Volgens de in het dossier opgenomen verklaringen van de hiërarchische chefs hebben zij meerdere malen, zowel schriftelijk als mondeling, voornoemde gewezen op het gevaar dat zij liep indien zij niet steeds de nodige voorzorgen nam voor de veiligheid van de belangrijke gelden waarvoor zij de verantwoordelijkheid had.

Daaruit volgt dat Meijuffer DELHASSE de meest elementaire veiligheidsregels betreffende de kasovername en het bewaren en het verhandelen van de haar toevertrouwde gelden heeft genegeerd.

De gedane opzoeken hebben de oorsprong van het tekort niet kunnen bepalen.

..

BESLUIT

1. Noch de ene, noch de andere kan bewijzen dat de wanbetaling of het verlies van gelden te wijten is aan overmacht en dat de door verordeningen opgelegde voorzorgen genomen werden.

Artikel 11 van de wet van 15 mei 1846 is bijgevolg van toepassing; zij kunnen geen ontlasting bekomen.

2. Uw Commissie gelieve onder farde A te vinden (zaak van Meijuffer ADAM C.) en B (zaak van Meijuffer DELHASSE M.):

- de onderzoeksverslagen;
- de aangiften van de feiten aan het Hoog Comité van Toezicht en de kennisgevingen aan de Procureurs des Konings, die de zaken geseponeerd hebben;
- de nodige rekenplichtige stukken om uitspraak te doen over de deficitaire beheren;
- de rechtvaardigingsmemories.

..

PAR CES MOTIFS PLAISE A LA COMMISSION

- d'arrêter les comptes des défenderesses pour les journées du 7 août 1981 en ce qui concerne Mademoiselle ADAM C. et du 30 août 1982 en ce qui concerne Mademoiselle DELHASSE M.
- de confirmer ou d'infirmer la décision prise antérieurement par la Commission *ad hoc* dans son arrêt n° 477/2 du 29 mai 1986, quant à la compétence de la Cour des Comptes pour imputer la responsabilité aux deux sous-comptables des découverts qu'elles ont constatés dans l'exercice de leur fonction.

*Le Ministre des Postes,
Télégraphes et Téléphones,*

Freddy WILLOCKX

HET BEHAG DE COMMISSIE OM DIE REDENEN

- de rekeningen van de verweersters af te sluiten voor de dag van 7 augustus 1981 met betrekking tot Mevrouw ADAM C. en van 30 augustus 1982 met betrekking tot Mevrouw DELHASSE M.
- de vroegere genomen beslissing van de Commissie *ad hoc* in zijn arrest nr. 477/2 van 29 mei 1986, wat betreft de bevoegdheid van het Rekenhof om de verantwoordelijkheid voor de tekorten vastgesteld in de uitoefening van hun ambt aan de twee onderrekenplichtigen toe te schrijven, te bevestigen of te verbreken.

*De Minister van Posterijen,
Telegrafie en Telefonie,*

Freddy WILLOCKX

B. — Mémoire déposé au nom de Mme DELHASSE, le 24.10.1988

POUR : Madame Michelle Suzanne Marie-Louise Henriette DELHASSE, employée à la Régie des Postes, domiciliée à 4400 Herstal, rue Voie de Liège, 12,
DEFENDERESSE,
Maitre Françoise COLLARD, Avocat à Liège, rue des Anges, 21.

CONTRE : LA REGIE DES POSTES, organisme public créé par la loi du 6 juillet 1971, dont les bureaux sont situés à 1000 Bruxelles, place de la Monnaie, 1, représentée par Monsieur le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones, dont le cabinet est établi 56, rue de la Loi, à 1040 Bruxelles,
DEMANDERESSE,

A Monsieur le Président et Messieurs les Membres composant la Commission de la Chambre des Représentants à qui sont renvoyés après cassation les arrêts de la Cour des comptes,

Messieurs,

OBJET DE LA DEMANDE

Par acte introductif d'instance du 24 mars 1987, signifié à l'exposante le 12 mars 1987 par exploit de Maître H. NOTET, huissier de justice de résidence à Herstal, la demanderesse sollicite de votre Commission d'arrêter le compte de la gestion de l'exposante, Madame Michelle DELHASSE, sous-comptable au bureau de poste de Liège I, et ce pour la journée du 30 août 1982 et par conséquent, la condamner à verser à la Régie des Postes les mêmes sommes qui avaient été mises à sa charge par l'arrêt de la Cour des comptes n° S.227.614/A1 du 9 mai 1984, arrêt cassé par la Cour de cassation, première chambre, en date du 30 octobre 1986, à savoir 500.000 francs.

PROCEDURE

VU l'arrêt n° S.227.614/A1 du 9 mai 1984 de la Cour des comptes;

VU l'arrêt du 30 octobre 1986 de la première chambre de la Cour de cassation cassant l'arrêt du 9 mai 1984 de la Cour des comptes;

VU la signification par la partie demanderesse de l'arrêt de la Cour de cassation en date du 12 mars 1987;

VU l'acte introductif d'instance du 27 mars 1987 signifié à l'exposante le 12 mars 1987 et portant saisine de la Commission *ad hoc* de la Chambre des Représentants;

VU la décision du 4 août 1988 de la Commission *ad hoc* de la Chambre des Représentants fixant la procédure;

VU la notification par lettre recommandée du Secrétariat de la Commission *ad hoc* en date du 28 septembre 1988 du mémoire déposée par la partie demanderesse.

QUANT A LA COMPETENCE DE VOTRE COMMISSION**1. Principes**

L'article 13, alinéa 3, de la loi du 29 octobre 1846, relative à l'organisation de la Cour des comptes, précise que « si l'arrêt (de la Cour des comptes) est cassé, l'affaire est renvoyée à une commission *ad hoc*, formée dans le sein de la Chambre des Représentants, et jugeant sans recours ultérieur, selon les formes établies pour la Cour des comptes ».

Cet article assigne donc à votre Commission les mêmes limites de compétence que celles valant pour la Cour des comptes.

L'exposante estime que la Cour des comptes et, partant, votre Commission, ne sont pas compétentes pour connaître directement des comptes des sous-comptables.

2. Incompétence à l'égard des sous-comptables**a. Compétence à l'égard des comptables.**

L'article 116, alinéa 2, de la Constitution stipule que la Cour des comptes est « chargée de l'examen et de la liquidation des comptes de

B. — Memorie ingediend namens Mevr. DELHASSE, 24.10.1988

VOOR : Mevrouw Michelle Suzanne Marie-Louise Henriette DELHASSE, bediende bij de Regie der Posterijen, wonende te 4400 Herstal, rue Voie de Liège, 12.

VERWEERSTER,

Meester Françoise COLLARD, Advocate te Luik, rue des Anges, 21.

TEGEN : DE REGIE DER POSTERIJEN, publiekrechtelijk rechtspersoon opgericht bij de wet van 6 juli 1971, waarvan de kantoren gevestigd zijn te 1000 Brussel, Muntplein 1, vertegenwoordigd door de heer Minister van Posterijen, Telegrafie en Telefonie, wiens kabinet gevestigd is te 1040 Brussel, Wetsstraat 56,
EISENDE PARTIJ,

Aan de heer Voorzitter en de heren Leden van de Commissie van de Kamer van Volksvertegenwoordigers naar wie de arresten van het Rekenhof na Cassatie werden verwezen,

Mijne Heren,

ONDERWERP VAN DE VORDERING

Bij akte van rechtsingang dd. 24 maart 1987, aan de verweerster op 12 maart 1987 betekend bij exploit van Meester H. NOTET, gerechtsdeurwaarder met standplaats te Herstal, verzoekt de eiseres uw Commissie de beheersrekening vast te stellen van de verweerster, Mevrouw Michelle DELHASSE, onderrekenplichtige bij het postkantoor Luik I, en wel op datum van 30 augustus 1982, en haar bijgevolg te veroordelen, aan de REGIE DER POSTERIJEN, het bedrag, met name 500.000 frank, te storten dat van haar gevorderd werd bij arrest van het Rekenhof nr S.227.614/A1 van 9 mei 1984, welk arrest vernietigd werd door het Hof van Cassatie, dd. 30 oktober 1986.

RECHTSPLEGING

GELET op het arrest nr. S.227.614/A1 van 9 mei 1984 van het Rekenhof;

GELET op het arrest van 30 oktober 1986 van de eerste kamer van het Hof van Cassatie, waarbij het arrest van 9 mei 1984 van het Rekenhof vernietigd wordt;

GELET op de betekening door de eisende partij van het arrest van het Hof van Cassatie dd. 12 maart 1987;

GELET op de akte van rechtsingang dd. 27 maart 1987 aan de verweerster op 12 maart 1987 betekend en waarbij de zaak bij de Commissie *ad hoc* van de Kamer van Volksvertegenwoordigers aanhangig wordt gemaakt;

GELET op de beslissing dd. 4 augustus 1988 van de Commissie *ad hoc* van de Kamer van Volksvertegenwoordigers tot vaststelling van de rechtspleging;

GELET op de kennisgeving bij aangetekende brief door het secretariaat van de Commissie *ad hoc* van 28 september 1988 van de door de eisende partij neergelegde memorie.

BETREFFENDE DE BEVOEGDHEID VAN DE COMMISSIE**1. Beginselen**

Artikel 13, derde lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof, preciseert dat « indien het arrest vernietigd wordt, de zaak verwezen wordt naar een commissie *ad hoc*, samengesteld uit leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, die uitspraak doet met inachtneming van de vormen bepaald voor het Rekenhof, zonder dat enig verder rechtsmiddel kan worden ingesteld ».

Dit artikel legt de Commissie bijgevolg dezelfde bevoegdheidsbeperkingen op als die welke voor het Rekenhof gelden.

De verweerster is van oordeel dat het Rekenhof, en bijgevolg ook uw Commissie, niet bevoegd zijn om rechtstreeks inzage te nemen van de rekeningen van de onderrekenplichtigen.

2. Onbevoegdheid ten aanzien van de onderrekenplichtigen**a. Bevoegdheid ten aanzien van de rekenplichtigen.**

Artikel 116, tweede lid, van de Grondwet bepaalt dat het Rekenhof « belast is met het nazien en het verevenen der rekeningen van het algemeen

l'administration générale et de tous comptables envers le trésor public ». Cet article précise donc la compétence *ratione personae* de la Cour des comptes : « tous justiciables envers cette juridiction tous les « comptables envers le trésor public ».

La judicature de la Cour des comptes étant dérogoratoire au droit commun (avis de Monsieur le Procureur Général DUMON avant cassation, 16 octobre 1975, Pas. 1976, I, p. 207 et suivantes), l'interprétation de l'article 116 de la Constitution ne peut être extensive.

La seule question qui se pose est de déterminer quels sont les agents qui possèdent la qualité de comptable.

L'article 116 de la Constitution ne donne pas de précision en ce qui concerne le contenu de cette notion. L'article 7, alinéa 2, de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat précise : « sauf les exceptions établies par la loi, tout agent chargé d'un maniement de deniers appartenant au trésor public est constitué comptable par le seul fait de la remise desdits fonds sur sa quittance ou sur son récépissé; aucune manutention ne peut être exercée, aucune caisse publique ne peut être gérée que par un agent placé sous les ordres du Ministre des Finances, nommé par lui ou sur sa présentation, responsable envers lui de sa gestion et justiciable de la Cour des comptes ». Il apparaît clairement de cet article que doit être considéré comme comptable envers le trésor public au sens de l'article 116 de la Constitution celui qui a reçu de l'Etat ou d'un organisme public la gestion des deniers publics et doit dès lors rendre compte de cette gestion à l'Etat ou à cet organisme (avis de Monsieur le Procureur Général DUMON, précité, et avis de Monsieur le Procureur Général Mathieu LECLERCQ avant cassation, 2 janvier 1852, Pas. 1852, I, p. 256 et suivantes).

Il faut donc rechercher, dans chaque espèce, sur base de l'acte de désignation de l'agent en cause, si cet agent exerce les missions, le pouvoir et responsabilités du comptable, à savoir principalement la gestion des fonds et la responsabilité directe envers l'Etat ou l'organisme public.

b. Aucune disposition légale ou réglementaire n'étend la compétence de la Cour des comptes aux sous-comptables.

1. L'article 11, alinéa 1, de la loi du 15 mai 1846 sur la comptabilité de l'Etat précise : « Tout receveur, caissier, dépositaire ou préposé quelconque chargé des deniers publics, ne pourra obtenir décharge d'un vol ou perte de fonds, s'il n'est justifié qu'il est l'effet d'une force majeure et que les précautions prescrites par les règlements ont été prises. »

Cet article n'a cependant pas pour effet d'étendre la compétence *ratione personae* de la Cour des comptes à l'ensemble des agents intervenant dans le maniement des fonds publics. En effet, ce texte est étranger à la définition du comptable public (avis de Monsieur le Procureur Général Hayoit de TERMICOURT avant cassation, 10 janvier 1946, Pas. 1946, I, p. 10 et suivantes).

D'autre part, l'alinéa 2 de cet article 11, qui parle d'un arrêt de la Cour des comptes, n'implique pas que cette juridiction statue à l'égard de chacune des catégories d'agents visés au premier alinéa.

Cette disposition ne modifie donc pas la notion de comptable et n'étend pas la compétence de la Cour des comptes aux sous-comptables.

2. L'article 16 de la loi du 6 juillet 1971, portant création de la Régie des Postes stipule que « La régie a privilège sur la généralité des biens de ses comptables, sous-comptables et préposés quelconques, chargés d'un maniement de deniers publics ».

Cet article crée un privilège en faveur de la Régie des Postes sur les biens de ses préposés, garantissant le paiement de dettes que ceux-ci auraient suite à leur maniement des deniers publics.

L'existence de ce privilège n'a cependant pas pour effet de modifier la compétence de la Cour des comptes lorsqu'elle est appelée à liquider les comptes d'un comptable.

Cet article ne modifie donc pas la notion de comptable public et n'entraîne pas une extension de la compétence *ratione personae* de la Cour des comptes à l'égard des sous-comptables.

3. L'article 448 de l'Instruction Générale de la Régie des Postes, cinquième volume, comptabilité générale, dispose quant à lui que la Cour des comptes statue sur le déficit d'un sous-comptable. Cette norme ne peut cependant s'interpréter que dans le sens où le sous-comptable deviendra justiciable de la Cour des comptes uniquement dans les cas où il agit en tant que comptable, c'est-à-dire lorsqu'il exerce la gestion des deniers

bestuur et van allen die tegenover de staatskas rekenplichtig zijn ». Dit artikel preciseert derhalve de bevoegdheid *ratione personae* van het Rekenhof : « allen die tegenover de staatskas rekenplichtig zijn » zijn aan de rechtsmacht van bedoeld College onderworpen.

Aangezien de raadsheren in het Rekenhof geen magistraten zijn naar gemeen recht (advies van procureur-generaal DUMON voor Cassatie, 16 oktober 1975, Pas. 1976, I, p. 207 en volgende), mag artikel 116 van de Grondwet niet in ruime zin worden geïnterpreteerd.

Alleen rijst de vraag welke ambtenaren de hoedanigheid van rekenplichtige bezitten.

Artikel 116 van de Grondwet geeft geen nadere bijzonderheden aangaande de inhoud van dat begrip. Artikel 7, tweede lid, van de wet van 15 mei 1846 op de Rijkscomptabiliteit preciseert dat « behoudens de bij de wet bepaalde uitzonderingen iedere ambtenaar belast met enig beheer van penningen die aan 's lands kas toebehoren als rekenplichtige erkend wordt door het feit alleen dat de betrokken gelden tegen zijn kwitantie of zijn ontvangbewijs gestort zijn; die gelden mogen niet worden behandeld en geen rijkskas mag worden bestuurd dan door een agent onder de bevelen van de Minister van Financiën, door de wet of op zijn voorstelling benoemd, verantwoordelijk tegenover hem en onderworpen aan de rechtsmacht van het Rekenhof ». Uit dit artikel blijkt duidelijk dat als rekenplichtige tegenover de staatskas in de zin van artikel 116 van de Grondwet moet worden beschouwd hij die van de Staat of van een overheidsinstelling het beheer van overheidsmiddelen heeft ontvangen en bijgevolg rekenschap van dat beheer moet geven aan de Staat of aan die instelling. (Voormeld advies van procureur-generaal DUMON, en advies van procureur-generaal Mathieu LECLERCQ voor Cassatie, 2 januari 1852, Pas. 1852, I, p. 256 en volgende).

Bijgevolg moet in elk geval afzonderlijk op grond van de akte van aanstelling van de bedoelde ambtenaar worden nagegaan of die ambtenaar de taken, de bevoegdheid en de verantwoordelijkheid van de rekenplichtige vervult, met name hoofdzakelijk het beheer van gelden en de rechtstreekse aansprakelijkheid tegenover de Staat of de overheidsinstelling.

b. Geen enkele wetsbepaling of verordening breidt de bevoegdheid van het Rekenhof tot de onderrekenplichtigen uit.

1. Artikel 11, eerste lid, van de wet van 15 mei 1846 op de Rijkscomptabiliteit preciseert : « Geen ontvanger, kashouder, bewaarder of welke aangestelde ook met het beheer van 's lands penningen belast, kan ontlasing wegens diefstal of verlies van gelden bekomen, tenzij bewezen wordt dat zulks wegens overmacht geschied is, en dat de door de verordeningen opgelegde voorzorgen genomen werden. »

Dit artikel heeft evenwel niet tot gevolg dat de bevoegdheid *ratione personae* van het Rekenhof wordt uitgebreid tot alle ambtenaren die overheidsmiddelen te behandelen krijgen. Deze tekst valt immers buiten het bestek van de omschrijving van openbaar rekenplichtige (advies van procureur-generaal Hayoit de TERMICOURT voor Cassatie, 10 januari 1946, Pas. 1946, I, p. 10 en volgende).

Het tweede lid van bedoeld artikel 11, dat handelt over een arrest van het Rekenhof, impliceert voorts niet dat het Hof uitspraak doet ten aanzien van elke categorie van ambtenaren welke in het eerste lid is bedoeld.

Deze bepaling wijzigt derhalve niets aan het begrip rekenplichtige en breidt de bevoegdheid van het Rekenhof niet uit tot de onderrekenplichtigen.

2. Artikel 16 van de wet van 6 juli 1971 houdende oprichting van de Regie der Posterijen bepaalt dat « de Regie voorrecht heeft op alle goederen van haar rekenplichtigen, onderrekenplichtigen en andere aangestelden belast met het behandelen van 's lands gelden ».

Bedoeld artikel schept een voorrecht ten gunste van de Regie der Posterijen op de goederen van haar aangestelden, om de betaling te waarborgen van de schulden die dezen als gevolg van hun behandeling van overheidsmiddelen zouden hebben.

Het bestaan van dat voorrecht heeft evenwel niet tot gevolg dat iets aan de bevoegdheid van het Rekenhof wordt veranderd wanneer het de rekeningen van een rekenplichtige moet verevenen.

Dit artikel verandert bijgevolg niets aan het begrip openbaar rekenplichtige en leidt niet tot een uitbreiding van de bevoegdheid *ratione personae* van het Rekenhof tot de onderrekenplichtigen.

3. Artikel 448 van de Algemene Onderrichtingen van de Regie der Posterijen, vijfde boekdeel, algemene comptabiliteit, bepaalt zijnerzijds dat het Rekenhof uitspraak doet over het tekort van een onderrekenplichtige. Die regel mag evenwel alleen worden geïnterpreteerd in de zin dat de onderrekenplichtige alleen aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen wordt in de gevallen waarin hij als rekenplichtige handelt, met

publics reçus de l'Etat ou d'un organisme public envers lequel il est directement et personnellement responsable.

En effet, si cette disposition devait signifier que tout sous-comptable, c'est-à-dire tout agent des postes qui n'a pas la qualité de comptable et qui n'agit pas en tant que tel, est par le fait même justiciable de la Cour des comptes, il faudra décider que cette disposition est contraire à l'article 116 de la Constitution, à l'article 7 de la loi du 15 mai 1846, précités, ainsi qu'à l'article 20, paragraphe 3, de la loi du 6 juillet 1971 qui prévoit que « le statut du personnel de la Régie ne sera en aucun cas moins avantageux que celui qui s'applique aux agents de l'Etat ». En conséquence, cette disposition ne pourrait trouver à s'appliquer (art. 107 de la Constitution).

c. Incompétence de la Cour des comptes à l'égard des agents autres que comptables.

Il apparaît clairement que la compétence *ratione personae* de la Cour des comptes est limitée aux seuls comptables envers le trésor public. Aucun texte n'étend la compétence de la Cour des comptes à l'égard d'autres catégories d'agents.

Cette compétence ne peut pas plus faire l'objet d'une interprétation extensive, la judicature de la Cour des comptes étant dérogoire au droit commun.

Un agent doit être considéré comme comptable dès lors qu'il a pour mission essentielle la gestion des deniers publics lorsque cette gestion a été reçue de l'Etat ou d'un organisme public et que cet agent en est directement et personnellement responsable à l'égard de l'Etat ou de l'organisme public. Lorsqu'un agent ne remplit pas ces trois conditions (gestion des fonds, fonds reçus de l'Etat, responsabilité directe envers l'Etat), il ne peut être considéré comme un comptable envers le trésor public et n'est dès lors pas justiciable de la Cour des comptes. C'est bien le cas des sous-comptables.

3. Qualité de l'exposante

La Cour des comptes, dans son arrêt S. 227.614/A1 du 9 mai 1984 reconnaît à l'exposante la qualité de sous-comptable principal.

L'article 1, alinéa 3, de l'Instruction Générale de la Régie des Postes, volume cinq, comptabilité générale, stipule : « Tous les autres employés qui manipulent des fonds sont réputés sous-comptable. Ils opèrent sous l'autorité des comptables envers lesquels ils ont à justifier de leurs faits de comptabilité. » La Cour des comptes elle-même reconnaît que l'exposante « était placée sous l'autorité immédiate du comptable du bureau de Liège I et soumise au contrôle et à la surveillance de celui-ci pour ce qui concerne les opérations financières ».

L'exposante n'a donc pu acquérir à aucun moment la qualité de comptable. En effet, elle n'a pas eu la gestion des fonds dont elle avait le maniement, restant hiérarchiquement subordonnée au comptable, seul titulaire de la gestion de ces fonds. D'autre part, l'exposante, placée sous l'autorité immédiate et soumise au contrôle et à la surveillance du comptable, a toujours agi sous la responsabilité de celui-ci. L'exposante avait à justifier de ses faits de comptabilité uniquement à l'égard du comptable et non pas à l'égard de la Régie des Postes.

4. Conclusions

L'exposante ne remplissait pas les missions, n'exerçait pas les pouvoirs et n'avait pas les responsabilités d'un comptable, tel que ce terme est entendu au sens de l'article 116 de la Constitution, au moment des faits qui lui sont reprochés.

La Cour des comptes n'était donc pas compétente pour juger l'exposante. En conséquence, votre Commission est également incompétente.

PAR CES MOTIFS, PLAISE A LA COMMISSION,

De se déclarer incompétente pour statuer à l'égard de Mademoiselle DELHASSE et de la renvoyer sans frais.

Le 24 octobre 1988.

M. DELHASSE

F. COLLARD

andere woorden wanneer hij openbare gelden beheert die hij heeft ontvangen van de Staat of van een overheidsinstelling waaraan hij rechtstreeks en persoonlijk verantwoording verschuldigd is.

Mocht die bepaling immers betekenen dat elke onderrekenplichtige, met andere woorden elke ambtenaar van de Posterijen die niet de hoedanigheid van rekenplichtige bezit en niet als dusdanig handelt, *de facto* aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen is, dan moet daaruit geconcludeerd worden dat die bepaling strijdig is met artikel 116 van de Grondwet, artikel 7 van de wet van 15 mei 1846 en met artikel 20, § 3, van de wet van 6 juli 1971, luidens hetwelk « het statuut van het personeel van de Regie in geen geval minder voordelig mag zijn dan datgene dat van toepassing is op het rijkspersoneel ». Bijgevolg zou deze bepaling geen toepassing kunnen vinden (art. 107 van de Grondwet).

c. Onbevoegdheid van het Rekenhof ten aanzien van andere ambtenaren dan rekenplichtigen.

Het blijkt duidelijk dat de bevoegdheid *ratione personae* van het Rekenhof uitsluitend beperkt is tot allen die tegenover de staatskas rekenplichtig zijn. Geen enkele tekst breidt de bevoegdheid van het Rekenhof tot andere categorieën van ambtenaren uit.

Deze bevoegdheid kan evenmin in ruime zin worden geïnterpreteerd, aangezien de raadsheeren in het Rekenhof geen magistraten zijn naar gemeen recht.

Een ambtenaar moet worden geacht rekenplichtige te zijn als hij tot essentiële opdracht heeft overheidsmiddelen te beheren, wanneer dat beheer hem door de Staat of door een overheidsinstelling wordt toevertrouwd en wanneer hij rechtstreeks en persoonlijk verantwoording verschuldigd is aan de Staat of aan die overheidsinstelling. Wanneer een ambtenaar niet aan die drie voorwaarden voldoet (beheer van gelden, gelden ontvangen van de Staat, rechtstreekse verantwoording tegenover de Staat), kan hij niet geacht worden tegenover de staatskas rekenplichtig te zijn en is hij bijgevolg niet aan de rechtsmacht van het Rekenhof onderworpen. Dat geldt dus inzonderheid voor de onderrekenplichtigen.

3. Hoedanigheid van de verweerster

In zijn arrest S. 227.614/A1 van 9 mei 1984 erkent het Rekenhof dat verweerster de hoedanigheid van eerstaanwezende onderrekenplichtige bezit.

Artikel 1, derde lid, van de Algemene Onderrichtingen van de Regie der Posterijen, vijfde boekdeel, algemene comptabiliteit, bepaalt : « Personeelsleden, die op enigerlei wijze gelden behandelen, worden onderrekenplichtigen genoemd. Zij staan onder het gezag van de rekenplichtigen, aan wie zij rekenschap zijn verschuldigd over hun comptabiliteitsverrichtingen. » Het Rekenhof erkent zelf dat verweerster « geplaatst was onder het rechtstreekse gezag van de rekenplichtige van het kantoor Luik I en aan diens controle en toezicht onderworpen was wat de financiële verrichtingen betreft ».

Verweerster heeft bijgevolg op geen enkel ogenblik de hoedanigheid van rekenplichtige gehad. Zij stond immers niet in voor het beheer van de gelden die zij ter behandeling kreeg, aangezien zij hiërarchisch ondergeschikt was aan de rekenplichtige die als enige het beheer van die gelden toevertrouwd kreeg. Voorts was verweerster onder het rechtstreekse gezag geplaatst van en onderworpen aan de controle en het toezicht van de rekenplichtige, en zij heeft steeds gehandeld onder diens verantwoordelijkheid. Verweerster had alleen aan de rekenplichtige en niet aan de Regie der Posterijen verantwoording van haar boekhouding af te leggen.

4. Besluiten

Op het ogenblik van de feiten die haar ten laste worden gelegd, vervulde verweerster niet de opdracht, oefende zij niet de bevoegdheid uit en droeg zij niet de verantwoordelijkheid van een rekenplichtige, zoals die term moet worden begrepen in de zin van artikel 116 van de Grondwet.

Het Rekenhof was bijgevolg niet bevoegd om verweerster te berechten. Derhalve is ook uw Commissie onbevoegd.

OM DEZE REDENEN, BEHAGE HET AAN DE COMMISSIE,

Zich onbevoegd te verklaren om uitspraak te doen ten aanzien van Mevrouw DELHASSE en haar zonder kosten te ontslaan van rechtsvervolgging.

24 oktober 1988.

M. DELHASSE

F. COLLARD

ANNEXE III

LETTRE DE LA COMMISSION AD HOC
AU PRESIDENT DE LA CHAMBRE

Bruxelles, le 27 avril 1989

« Monsieur le Président,

La Commission ad hoc, qui — conformément à l'article 13, dernier alinéa, de la loi du 29 octobre 1846 relative à l'organisation de la Cour des comptes — a été chargée d'examiner deux arrêts de la Cour de cassation cassant des arrêts de la Cour des comptes (en cause la Régie des Postes contre Madame ADAM et Madame DELHASSE), s'est prononcée ce jour publiquement.

Elle a estimé que l'annulation de l'arrêt de la Cour des comptes par la Cour de cassation est fondée tant en ce qui concerne l'affaire ADAM, qu'en ce qui concerne l'affaire DELHASSE.

Elle souligne cependant aussi unanimement qu'il serait opportun d'adopter une loi nouvelle précisant et, au besoin, modifiant le statut et le titre de comptable public.

L'attention fut d'ailleurs déjà attirée sur l'opportunité, voire la nécessité d'une loi en la matière dès 1948, lorsque fut instituée, pour la première fois dans l'histoire de notre Royaume, une Commission ad hoc, conformément à l'article 13 de la loi précitée du 29 octobre 1846 (cf. l'exposé préparatoire fait par Monsieur Van de Velde au nom de la Commission ad hoc chargée d'examiner les affaires Charlotteaux et Lagneaux : *Doc. Chambre n° 1353/1* du 29 août 1985, p. 5).

Bien qu'elle soit composée de neuf membres de la Chambre et constituée selon la règle de la représentation proportionnelle, il n'appartient évidemment pas à une juridiction telle que la Commission ad hoc de fixer le cadre d'une telle loi.

La Commission ad hoc rappelle toutefois qu'en 1985, la Commission de révision de la Constitution avait adopté une proposition de révision de l'article 116 de la Constitution, qui précisait notamment qui devait être considéré comme « comptable » (rapport de Monsieur Diegenant, *Doc. Chambre n° 10/9/9°*, du 8 janvier 1985).

La déclaration de révision de la Constitution, *Moniteur belge* du 9 novembre 1987, mentionne elle aussi l'article 116 de la Constitution. La proposition précitée de 1985 avait en effet été ajournée en séance plénière, mais pour une raison autre que la définition du comptable qu'elle proposait.

La Commission ad hoc estime qu'il serait préférable de fixer la notion de « comptable justiciable de la Cour des comptes » par le biais d'une loi ordinaire. Ce point de vue avait d'ailleurs été défendu en 1985, à savoir dans un amendement (*Doc. Chambre n° 10/9/10°* du 24 janvier 1985) qui avait été présenté à la suite du rapport précité de Monsieur Diegenant.

Les membres de la Commission ad hoc, dont la mission est terminée, ont l'intention de déposer le plus rapidement possible une proposition de loi relative au statut et au titre de comptable public (liée ou non à une proposition de révision de l'article 116 de la Constitution).

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération.

Au nom des membres de la Commission ad hoc,

A. BOURGEOIS »

Monsieur Ch.-F. NOTHOMB
Président de la Chambre des Représentants
Palais de la Nation 2
1000 BRUXELLES

BIJLAGE III

BRIEF VAN DE COMMISSIE AD HOC
AAN DE VOORZITTER VAN DE KAMER

Brussel, 27 april 1989

« Mijnheer de Voorzitter,

De Commissie ad hoc, die — overeenkomstig art. 13, laatste lid, van de wet van 29 oktober 1846 op de inrichting van het Rekenhof — werd belast met het onderzoek van twee arresten van het Hof van Cassatie waarbij arresten van het Rekenhof werden verboden (inzake de Regie der Posterijen tegen Mevrouw ADAM en Mevrouw DELHASSE), heeft heden in het openbaar uitspraak gedaan.

Zij oordeelde dat, zowel inzake ADAM als DELHASSE, de vernietiging van het arrest van het Rekenhof door het Hof van Cassatie gegrond is.

Eensgezind onderstreept zij evenwel ook de wenselijkheid van een nieuwe wet waarin het statuut en de titel van openbaar rekenplichtige worden gepreciseerd en, zo nodig, herzien.

Op de wenselijkheid, ja zelfs de noodzaak van een precisering bij wet werd trouwens reeds gewezen in 1948, toen de eerste maal in de geschiedenis van ons Koninkrijk een Commissie ad hoc, overeenkomstig art. 13 van de genoemde wet van 29 oktober 1846, werd opgericht (zie ook de voorbereidende toelichting van de heer Van de Velde, namens de Commissie ad hoc inzake Charlotteaux en Lagneaux : *Stuk Kamer nr 1353/1*, dd. 29 augustus 1985, blz. 5).

Vanzelfsprekend komt het aan een rechtscollege zoals de Commissie ad hoc, ook al is dat samengesteld uit negen Kamerleden volgens de regel van de evenredige vertegenwoordiging, niet toe om het kader van een dergelijke wet vast te leggen.

De Commissie ad hoc herinnert er nochtans aan dat de Commissie voor de Herziening van de Grondwet in 1985 een voorstel tot herziening van artikel 116 van de Grondwet heeft aangenomen, waarin o.m. werd bepaald wie rekenplichtige is (verslag van de heer Diegenant : *Stuk Kamer nr 10/9/9°*, dd. 8 januari 1985).

De verklaring tot herziening van de Grondwet, *Belgisch Staatsblad* 9 november 1987, vermeldt andermaal art. 116 G.W. Hogergenoemd voorstel van 1985 strandde immers in de plenaire vergadering, zij het dan niet op grond van de daarin opgenomen definitie van rekenplichtige.

De Commissie ad hoc is van mening dat het beter zou zijn bij gewone wet te bepalen wie rekenplichtige is. Dit standpunt werd trouwens reeds verdedigd in 1985, meer bepaald in een amendement (*Stuk Kamer nr 10/9/10°*, dd. 24 januari 1985) dat na hogergenoemd verslag van de heer Diegenant werd ingediend.

De leden van de Commissie ad hoc die haar opdracht heeft beëindigd, hebben het voornemen om zo spoedig mogelijk een wetsvoorstel betreffende het statuut en de titel van openbaar rekenplichtige (al dan niet gekoppeld aan een voorstel tot herziening van art. 116 G.W.) in te dienen.

Met de meeste hoogachting.

Namens de leden van de Commissie ad hoc,

A. BOURGEOIS »

De heer Ch.-F. NOTHOMB
Voorzitter van de Kamer van de Volksvertegenwoordigers
Natieplein 2
1000 BRUSSEL